

DOSSIER 1

Prendre soin de sa santé

Perspectives

► 02 – Activité 3 (vidéo A)

On ne sait jamais quand on va se retrouver face à la grippe. Ni quand on va se retrouver face au COVID-19. Soixante-cinq ans et plus, femmes enceintes, personnes atteintes de maladies chroniques, ne choisissez pas : faites-vous vacciner contre la grippe et contre le COVID-19.

► 03 – Activité 3 (vidéo B)

Contre la COVID-19, mais aussi la grippe et les virus de l'hiver, il y a les gestes barrières. Lavons-nous les mains régulièrement. Toussons ou éternuons dans notre coude. Utilisons un mouchoir à usage unique. Respectons la distanciation physique. Portons un masque dès que c'est recommandé. Ensemble, continuons d'appliquer les gestes barrières.

Leçon 1 • Parler de la santé et de l'hygiène de vie

🔊 Piste 02 – Activités 4, 5 et 6

Jérôme : Tiens, salut Paul !

Paul : Ah, Jérôme ! Salut ! Comment tu vas ?

Jérôme : Ben super ! Je suis en pleine forme ! Et toi, Paul ? Ça fait longtemps qu'on s'est pas vus ! Tu cours plus le samedi ?

Paul : En fait, j'ai dû arrêter de courir pendant plusieurs mois, mais je viens de reprendre.

Jérôme : Ah bon ? Ben qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu t'es blessé ? Tu es tombé malade ?

Paul : J'ai pas vraiment été malade... J'ai fait un *burn-out*...

Jérôme : Ah bon ? Ah ben zut... À cause du boulot ?

Paul : Ouais, j'avais de plus en plus de stress au travail et j'avais pas le moral. Je dormais de moins en moins et puis j'ai craqué... J'ai arrêté de travailler pendant six mois. J'avais pas du tout d'énergie, je sortais plus de chez moi. Et mon état était de pire en pire : plus je restais enfermé, plus j'étais déprimé et plus je mangeais mal. Donc j'ai pris beaucoup de poids. Du coup, j'étais de plus en plus essoufflé et j'arrivais plus à faire du sport.

Jérôme : Et maintenant, comment tu te sens ? Ça va mieux ?

Paul : Ouais, ça va mieux. J'ai consulté un coach santé. Il est super, il m'aide à me remettre en forme et je me sens de mieux en mieux. Je dors bien mieux la nuit, je suis pas aussi fatigué la journée. Et grâce à ses conseils, mon alimentation est beaucoup plus équilibrée : j'ai maigri de dix kilos !

Jérôme : Ah, ben c'est un coach efficace, alors !

Paul : Oui ! Et il m'apprend aussi à mieux gérer mes émotions pour mieux supporter le stress : je me mets nettement moins la pression au travail, maintenant. Mais bon, assez parlé de moi ! Et toi, Jérôme, quoi de neuf ?

Jérôme : Ben écoute, pour moi, tout va bien ! J'ai pas de soucis de santé, mais bon, avec la soixantaine qui approche, je sens que je n'ai pas autant d'énergie qu'avant et puis j'ai un peu grossi dernièrement. Plus on vieillit, moins on garde la ligne !

Paul : Ah ben oui, comme tout le monde, hein !

Jérôme : Sans doute ! Je veux entretenir ma forme, donc je continue à courir et j'essaie de faire pas mal d'activité physique. Mais c'est pas facile de se motiver seul : j'ai peut-être besoin d'un coach, moi aussi !

Paul : Si tu veux, je te donne les coordonnées du mien : tu peux l'appeler de ma part.

Leçon 2 • Expliquer des actions de prévention

🔊 Piste 03 – Activités 4, 5 et 6b

Christine Willer : Bonjour ! Christine Willer, je suis la conseillère en prévention de Pôle Santé Travail.

Justin Assadian : Ah, bonjour ! Justin Assadian. Je suis le nouveau responsable des ressources humaines de l'entreprise. Asseyez-vous, je vous en prie. D'abord, merci d'être venue.

Christine Willer : Merci à vous de m'avoir contactée. Alors, vous pouvez me donner des précisions sur vos besoins ?

Justin Assadian : Euh... alors, je vous présente rapidement la situation : l'entreprise s'est récemment agrandie, nous avons des nouveaux locaux, plus de salariés, donc... et ben je voudrais évaluer avec vous ce que nous devons améliorer en matière de prévention des risques professionnels.

Christine Willer : D'accord. Donc, dans votre situation, il y a deux choses urgentes à traiter : faire le point sur les formalités obligatoires et vérifier les affichages réglementaires dans les nouveaux locaux.

Justin Assadian : Oui, OK.

Christine Willer : Pour les nouveaux salariés : ils doivent aller à la médecine du travail pour passer leur première visite médicale. C'est juste pour connaître leur état de santé.

Justin Assadian : Alors je crois que ces visites sont en cours, mais je dois vérifier.

Christine Willer : Autre chose : il faut aussi que vous soyez en mesure d'assurer les premiers secours de manière efficace en cas d'accident. Avez-vous suffisamment de salariés formés dans l'entreprise ?

Justin Assadian : Ah oui, nous avons déjà un certain nombre de sauveteurs secouristes. Mais avec l'augmentation du nombre de salariés, on doit sans doute former plus de personnes ?

Christine Willer : Oui. Selon la loi, il faut que vous ayez un nombre de sauveteurs secouristes proportionnel à la taille de votre entreprise : vous devez former environ 10 à 15 % des salariés aux premiers secours. Il faut aussi que tout le monde ait accès à la trousse de secours de l'entreprise et que chacun puisse consulter un panneau qui rappelle les gestes à effectuer en cas d'urgence. Il est donc important d'installer ces panneaux à plusieurs endroits.

Justin Assadian : Ah, il faut que je fasse une vérification précise des panneaux. Et je vais aussi m'assurer que la trousse de secours est complète.

Christine Willer : Autre point important : tous vos salariés doivent suivre une formation pratique à la sécurité en cas d'incendie. Il faut qu'ils sachent donner l'alerte, qu'ils apprennent à manipuler les extincteurs, qu'ils connaissent l'emplacement des issues de secours.

Justin Assadian : D'accord, ben nous allons prendre les dispositions nécessaires pour organiser ça.

Christine Willer : Et n'oubliez pas : il est impératif que les consignes d'évacuation soient bien visibles dans chaque local.

Justin Assadian : Ah, d'accord. Il faut que je vérifie ça aussi.

Christine Willer : Si cela vous convient, je viendrai faire une visite de contrôle de tous ces éléments... dans un mois ?

Justin Assadian : Dans un mois ? Oui, c'est parfait ! Eh beh je vous remercie beaucoup pour votre aide.

Piste 04 – Zoom Langue – Le subjonctif pour exprimer la nécessité (e)

1. que j'aie – que j'aïlle
2. que vous alliez – que vous ayez
3. qu'on ait – qu'on aïlle
4. que tu aies – que tu aïlles
5. qu'ils aient – qu'ils aïent
6. qu'elle ait – qu'elle aïlle
7. que nous allions – que nous ayons

Piste 05 – Activités 8, 9 et 12

Formatrice : Bien. Comme je vous l'ai dit, cette formation aux premiers secours va être essentiellement pratique. On va commencer par une situation qui peut se produire dans un cadre professionnel comme le vôtre, donc c'est important de savoir réagir. La situation est la suivante : vous trouvez quelqu'un allongé par terre, inconscient. Qui veut simuler la victime ?

Gérald : Moi, je veux bien.

Formatrice : Gérald ? Venez. Allongez-vous ici et fermez les yeux. Alors, vous voyez, quand quelqu'un est dans cette situation, il faut d'abord vérifier s'il a réellement perdu connaissance. Qui veut essayer de porter secours à son collègue ?

Myriam : Moi !

Formatrice : Myriam, allez-y. Alors, d'abord, posez-lui une question simple, prenez-lui la main et demandez-lui de faire quelque chose.

Myriam : OK, alors... Gérald ? Tu m'entends ? Serre-moi la main.

Formatrice : Ah. Il ne réagit pas. Que faites-vous ?

Myriam : J'appelle les secours ?

Formatrice : Oui, mais attention : n'oubliez pas votre victime, ne la laissez pas seule. Il faut continuer à vous occuper d'elle. Vous criez simplement « À l'aide ! » et vous demandez à quelqu'un d'autre d'appeler le SAMU ou les pompiers. Et si vous êtes seule, alors...

Piste 06 – Activités 13 et 14

Extrait 1

Formatrice : Alors, pressez fort avec votre main, avant de faire le pansement. C'est ce qui va permettre de limiter les saignements.

Lucie : Ça va, Guillaume ? J'appuie pas trop fort, là ?

Guillaume : Non, non, vas-y, Lucie, appuie ! N'aie pas peur...

Lucie : Comme ça, c'est bien ?

Formatrice : Oui, mais attention, Lucie, vous avez oublié de mettre des gants. Vous devez vraiment éviter tout contact avec le sang de la victime : pensez-y, c'est important !

Lucie : Et si on n'a pas de gants à notre disposition ?

Formatrice : Alors utilisez un sac plastique ou un linge, mais il faut trouver un moyen de protéger vos mains.

Extrait 2

Formatrice : Alors, avant de pratiquer un massage cardiaque, qu'est-ce qu'il faut faire ?

Salariée : Vérifier que la victime ne réagit pas et ne respire pas ?

Formatrice : C'est ça. Mettez-la dans une position qui libère au maximum les voies respiratoires. Qui se souvient comment on fait ?

Salariée : On place une main sur le front de la victime, les doigts de l'autre main sous le menton et on met sa tête en arrière. Et là, on vérifie sa respiration.

Formatrice : Oui, et il y a plusieurs moyens : en regardant si sa poitrine se soulève, en écoutant si on l'entend respirer ou en essayant de sentir le souffle de son expiration. Et si elle ne respire pas ou pas normalement, c'est là qu'on fait un massage cardiaque.

Salarié : Vous pouvez nous montrer à nouveau comment on fait exactement ?

Formatrice : Alors, joignez les mains l'une sur l'autre... Voilà... Placez-les dans l'axe du corps de la victime, au milieu de la poitrine. Voilà... C'est bien... Pour des compressions efficaces, il faut que vous ayez les bras tendus et les coudes verrouillés. Ne les faites pas trop vite, mais régulièrement : faites-en trente au total, deux par seconde environ. Oui, comme ça, très bien... On va voir maintenant comment utiliser un défibrillateur.

Piste 07 – Zoom Langue – Donner des instructions – L'impératif avec les pronoms compléments (c)

Faites-en deux par seconde.

Vas-y, appuie !

Piste 08 – Récap' grammaire – Le subjonctif pour exprimer la nécessité

Verbes réguliers

prendre : que je prenne – que tu prennes – qu'il prenne – qu'elle prenne – qu'on prenne – que nous prenions – que vous preniez – qu'ils prennent – qu'elles prennent

Verbes irréguliers

faire : que je fasse – que nous fassions
savoir : que je sache – que nous sachions
pouvoir : que je puisse – que nous puissions
être : que je sois – que tu sois – qu'il soit – qu'elle soit – qu'on soit – que nous soyons – que vous soyez – qu'ils soient – qu'elles soient
avoir : que j'aie – que tu aies – qu'il ait – qu'elle ait – qu'on ait – que nous ayons – que vous ayez – qu'ils aient – qu'elles aient
aller : que j'aille – que tu ailles – qu'il aille – qu'elle aille – qu'on aille – que nous allions – que vous alliez – qu'ils aillent – qu'elles aillent

vouloir : que je veuille – que tu veuilles – qu’il veuille – qu’elle veuille – qu’on veuille – que nous voulions – que vous vouliez – qu’ils veuillent – qu’elles veuillent

Fenêtres sur... Littératures

► 04 – Activité 5

Journaliste : Comment vous est venue l'idée d'écrire ce roman ?

Raphaëlle Giordano : L'idée, je pense que je la portais en moi depuis assez longtemps, et puis j'ai moi-même connu un point de bascule quand j'étais plus jeune, une trentaine d'années, et de ce jour, j'ai décidé moi aussi de changer de vie et de me lancer dans un chemin de traverse beaucoup plus atypique et plus incertain, mais d'écouter qui j'étais vraiment et d'oser aller au bout de mes rêves.

Journaliste : Est-ce que, comme votre héroïne, vous avez rencontré un « routinologue » ? Alors, un routinologue, les gens savent maintenant à peu près ce que c'est...

Raphaëlle Giordano : Donc le routinologue, c'est une sorte de « *captain my captain* » du bonheur... Donc lui, il est là pour prendre Camille par la main et lui montrer pas à pas comment réenchanter sa vie, et comment, oui, trouver... trouver le chemin de ses rêves oubliés.

Journaliste : Est-ce qu'il n'y a que dans les romans qu'on en trouve, des gens comme ça ?

Raphaëlle Giordano : Non, parce que... Évidemment qu'un routinologue en tant que tel, vu que c'est sorti de ma petite tête, donc vous allez avoir du mal à trouver un routinologue dans la vraie vie. Par contre, Dieu merci, on peut à la fois trouver des accompagnants dans la vie réelle, accompagnants, coachs, thérapeutes, amis ou personnes qui ont pas mal cheminé, mais mon idée, à terme, c'est de s'approprier les grands principes et de devenir un jour son propre routinologue. Parce que l'idée de fond, c'est de ne plus attendre nécessairement l'aide de l'extérieur, mais de prendre conscience que, les ressources, on les a tous en soi.

Journaliste : Vous donnez pas mal de clés pour changer sa vie, on va dire, par l'intermédiaire du fameux routinologue : et alors, ça ne vous a pas donné envie de créer une nouvelle profession ?

Raphaëlle Giordano : Pensez donc, pensez donc ! Bien sûr, forcément, ça m'a effleurée ! C'est vrai que, dans les premiers temps du livre, il y a eu, disons-le, un engouement, et j'ai reçu énormément de messages, qui m'ont fait d'ailleurs très chaud au cœur, beaucoup de personnes qui me demandaient : « Alors moi, je cherche mon routinologue »... Voilà. Et comme à ce moment-là, c'était quand même au début, je ne savais pas trop... Moi, je suis – enfin, des années auparavant – coach en créativité pour les entreprises. Je me suis dit : « Ben voilà, est-ce qu'il ne faut pas faire des ateliers de routinologie pour accompagner les personnes, avec ma patte d'accompagnement créatif, pour cheminer ? » Et j'en ai juste fait un, une fois, un atelier de routinologie qui a duré pendant deux mois, j'ai accompagné une centaine de personnes...

Journaliste : Ah, quand même ?

Raphaëlle Giordano : ... via Internet. Oui, parce que j'avais monté un petit club de routinologie. Et puis... ben après, j'ai appliqué ce que je préconise aux gens, c'est-à-dire de quand même se recentrer sur qui on est vraiment.

DOSSIER 2

S'évader du quotidien

Perspectives

► 06 – Activité 5

Fama demande de l'argent à sa mère pour aller au concert de son artiste préféré. « Mais c'est pas de la musique, c'est du bruit », répond sa mère. « Et ce que tu m'as montré l'autre jour, le monument emballé dans du tissu : c'est de l'art, peut-être ? » répond Fama. Dans ce banal échange mère-fille, se cache une question philosophique : où commence et où s'arrête l'art ? À première vue, on peut dire qu'il y a art lorsqu'il y a production d'une œuvre belle. Mais alors, on doit se demander, comme Socrate dès l'Antiquité, qu'est-ce donc que le beau ? Pour le définir, Kant opère des distinctions : le beau est différent de l'utile. Contrairement à l'objet, l'œuvre belle ne répond à aucun besoin. Devant un tableau ou une musique, on ne demande pas à quoi ça sert, car on répondra toujours : « À rien. » Aller au concert ne sera d'aucune utilité, mais la musique est belle pour Fama, bruyante pour sa mère. Le beau, c'est subjectif. Kant avance une autre distinction : le beau est différent de l'agréable. Une œuvre belle doit procurer plus qu'une sensation subjective, sinon je dis simplement qu'elle me plaît. Elle est belle si je postule qu'elle peut l'être aussi pour les autres. Le beau est un jugement universalisable. Mais chez Fama, la mère et la fille s'acharment sur deux œuvres contemporaines. Depuis la seconde moitié du 20^e siècle, les artistes ont décidé de bousculer le beau et de nous provoquer. Mettre un urinoir dans un musée en fait-il une œuvre d'art ? Walter Benjamin propose de changer notre perception de l'œuvre d'art. Avec l'apparition des nouvelles techniques, l'œuvre n'est plus sacrée, comme l'était un tableau de la Renaissance par exemple, car elle n'est plus unique. Elle peut être reproduite à l'infini : un film, une photo ou un morceau. On peut se demander si elle ne devient pas aussi un pur produit commercial issu d'une industrie qui vise à vendre le plus d'exemplaires possible. Walter Benjamin le prend en compte. L'œuvre perd peut-être de son aura, mais elle ouvre des champs nouveaux et insoupçonnés dans les sensations qu'elle provoque en nous. L'art se définit alors par l'expérience qu'il nous donne à vivre. Ce que recherche Fama en allant à son concert, c'est une expérience nouvelle, un moment unique, une expérience collective. Elle doit juste le faire comprendre à sa mère. Philosophier, c'est peut-être apprendre à vivre l'art comme une expérience.

Leçon 1 • Décrire des types de voyage

🔊 Piste 09 – Activités 3, 4 et 5

Bonjour à toutes et à tous ! Bienvenue dans ce nouvel épisode des *Coulisses du voyage*, le podcast pour voyager avec sens et bon sens. Je suis Laurie, des Globe blogueurs. Chaque jour, je reçois des questions concernant l'organisation des voyages. Alors je vous propose aujourd'hui de nous intéresser aux questions suivantes : que faut-il organiser quand on voyage ? Jusqu'à quel point faut-il se laisser porter par les événements ? Quelle place laisser à l'imprévu ? Pour cela, on parlera des différents profils de voyageurs. Allez, c'est parti pour ce troisième épisode ! Nous n'avons pas tous la même manière de voyager et d'organiser nos voyages.

Certains voyageurs ont peur de sortir de leur zone de confort ; ils ne peuvent pas envisager d'aller quelque part sans prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter les désagréments du voyage. Les questions de sécurité, les éventuelles maladies, le choc culturel, la barrière de la langue : tout cela les stresse. Ils ont besoin de se rassurer avant de partir, sinon, ils ne pourront pas se détendre ni profiter de leur voyage. Ce sont des voyageurs inquiets. Pour eux, aucun voyage ne peut se faire sans préparation. D'autres voyageurs sont tout simplement prévoyants : ils ne sont pas spécialement stressés, mais ils sont réalistes et identifient les types de séjours qui nécessitent une organisation préalable. Par exemple, ils sont conscients que si on ne réserve ni hébergements, ni visites à l'avance, quand on part en haute saison dans un endroit très fréquenté, on n'a aucune chance de trouver ce qu'il faut une fois sur place.

D'autres encore veulent tout voir, tout faire en peu de temps et surtout ne rien rater. Leur priorité, c'est de rentabiliser leur voyage. Ces personnes ne vont nulle part sans se renseigner en amont sur les meilleurs endroits où dormir, où manger, sur les meilleurs sites touristiques à visiter. Ce sont, en quelque sorte, des voyageurs hyperactifs.

Pour ces trois types de voyageurs, la réussite du voyage dépend bien sûr de son organisation. Et puis, à l'opposé, il y a les baroudeurs : ceux qui partent n'importe où, n'importe quand, sur un coup de tête. Ces personnes aiment l'aventure, cherchent à sortir des sentiers battus et préfèrent voyager en basse saison. En général, ils ne font aucune réservation à l'avance et n'ont aucune attente particulière à part celle d'éviter les foules de touristes. Ni les aléas, ni les imprévus ne leur font peur car, justement, ils n'ont rien de prévu ! Je ne peux pas vous dire s'il y a une bonne ou une mauvaise façon de faire : ça dépend du caractère, des motivations et des préférences de chacun.

Moi, depuis dix ans, je parcours la France et le monde avec mon compagnon et on a vécu toutes sortes de voyages. Quelques-uns étaient planifiés depuis des mois, on avait besoin de tout anticiper. Et pour d'autres, on a voyagé « à l'arrache », c'est-à-dire en improvisant presque tout, sans réelle préparation.

Après ces expériences, notre constat est le suivant : c'est toujours bien de laisser un peu de place à l'imprévu, quand on va quelque part. Pour nous, le but du voyage, c'est la découverte, les rencontres, et cela n'est possible que si on ne prévoit pas tout. Pourtant, moi, je suis quelqu'un de prévoyant ! Pour quelques-unes des destinations où je veux aller, je me renseigne en amont pour éviter les mauvaises surprises. Mais je ne me reconnais pas du tout dans le profil des voyageurs hyperactifs, car j'aime prendre mon temps et me laisser guider par le hasard. Je veux aussi être une voyageuse écoresponsable : réduire l'impact de mes voyages sur l'environnement, c'est quelque chose de très important pour moi. Je vais vous raconter quelques-unes de mes plus belles expériences liées aux imprévus. Mais surtout, restez avec moi jusqu'à la fin !

Leçon 2 • Partager des expériences culturelles

🔊 Piste 10 – Activités 9, 10 et 11

Journaliste : Bonsoir à tous, soyez les bienvenus sur France Bleu dans l'émission *On se dit tout*. Ce soir, on va parler d'art. Nous aimerions entendre vos témoignages à propos des œuvres qui vous ont touchés, qui vous ont marqués pendant l'enfance, par exemple, un tableau, une sculpture, une photographie, qui vous ont bouleversés. Venez nous raconter où vous les avez découverts : dans un musée, lors d'une expo, dans une émission, sur Internet. Nous accueillons aussi Mélanie Lasalle, historienne de l'art. Bonsoir Mélanie.

Mélanie Lasalle : Bonsoir.

Journaliste : Alors, avant d'écouter nos auditeurs, quelques chiffres : en France, six Français sur dix visitent un musée au moins une fois par an. C'est beaucoup ou c'est trop peu ? Est-ce que l'art a suffisamment de place dans nos vies aujourd'hui, selon vous ?

Mélanie Lasalle : Alors, oui, c'est un chiffre plutôt encourageant, la fréquentation des musées se porte très bien. Les gens s'intéressent de plus en plus à l'art car il est devenu très accessible : ils suivent des émissions de télé, ils ont accès à des applications sur leur téléphone et ils participent à des expériences immersives.

Journaliste : Nous avons un premier auditeur. Bonsoir Jules. Alors, y a-t-il une œuvre qui a marqué votre enfance, ou qui symbolise votre « rencontre » avec l'art ?

Jules : Bonsoir. Oui, moi, la première fois que je suis allé au musée Marmottan, j'ai eu un coup de cœur devant *Impression, soleil levant*, la célèbre toile de Monet. C'est là que j'ai découvert l'impressionnisme. Cette peinture m'a vraiment touché, alors j'ai ressenti l'envie d'en acheter une reproduction.

Journaliste : Et vous l'avez toujours ?

Jules : Oui, oui, elle est dans mon salon, j'y suis très attaché.

Journaliste : Merci Jules. Mélanie Lasalle, on peut avoir envie de « posséder » une œuvre ?

Mélanie Lasalle : Évidemment, et ce n'est pas réservé aux élites : on peut tout à fait trouver dans les boutiques des musées une reproduction d'un tableau ou une gravure qui nous a plu.

Journaliste : Alors, une autre auditrice nous a rejoints, il s'agit de Nadine. Bonsoir Nadine. Racontez-nous : avez-vous déjà été émue par une œuvre ?

Nadine : Bonsoir ! Non, moi, c'est tout l'inverse ! Petite, j'avais beaucoup entendu parler de *La Joconde*. Lorsque je l'ai vue au musée du Louvre, avec l'école, ça m'a surprise ! Ce tout petit tableau exposé dans cette salle immense, j'ai trouvé ça décevant ! Et l'œuvre m'a laissée complètement indifférente. Pour moi, c'était surprenant, tous ces gens admiratifs devant un portrait si banal.

Mélanie Lasalle : Ah oui, je vois, c'est intéressant ce que vous dites. Une œuvre peut devenir un mythe, tout le monde connaît son histoire et c'est ce qui fait sa célébrité. Mais il y a beaucoup d'œuvres moins célèbres qui sont plus intéressantes, plus touchantes.

Journaliste : Alors, on est maintenant en ligne avec Audrey. Bonsoir !

Audrey : Bonsoir ! Moi, je voudrais vous parler d'un tableau qui m'a énervée : c'est un tableau tout noir, de Pierre Soulages. Je suis allée voir une exposition d'art abstrait dans une galerie, pour faire plaisir à une amie. Ça ne m'a pas du tout intéressée et, même, ça m'a mise mal à l'aise. Je sais bien que Soulages est un peintre très reconnu, mais un tableau tout noir, moi, je ne considère pas ça comme de l'art. L'art, c'est quelque chose qu'on admire, qu'on trouve beau, qui nous inspire, qui peut être émouvant, même, mais cette peinture-là, elle ne m'a fait aucun effet, elle ne m'a pas plu du tout. Mais bon, c'est peut-être aussi à cause de la manière dont elle était présentée. Parce que récemment, j'ai assisté à une expo sur Dalí : je n'étais pas fan de cet artiste, mais là, je l'ai vu différemment. Par exemple, le tableau *Les Montres molles* était vraiment bien mis en valeur. L'aspect immersif de l'expo m'a vraiment séduite : j'ai adoré ! Avec la musique en plus, c'était génial.

► 07 – Tâche cible – Activité 1b

Quel est le point commun entre ça, ça et ça ?

Réponse : *La Victoire de Samothrace*. Là où elle est, au musée du Louvre, impossible de la louper. Elle trône en majesté, dressée sur la proue d'un navire et tout en haut de l'escalier Daru. *La Victoire* fut découverte en 1863 par les Français sur l'île grecque de Samothrace, encore sous domination ottomane. Les Français l'achètent aux occupants, et la ramènent en France. Comme son nom l'indique, *La Victoire* représente Niké, déesse de la victoire. Mais l'important, c'est qu'on l'ait gardée en l'état. Pas question de lui inventer une tête et des bras, parce qu'à l'époque, fin du 19^e siècle, les artistes de l'Antiquité sont tellement admirés qu'on les estime inégalables. Reconstituer *La Victoire* serait forcément un échec. Cette statue, datée d'environ deux siècles avant notre ère, a donc imposé une esthétique moderne. Il manque des membres à *La Victoire* et, pourtant, c'est comme ça qu'elle est belle. C'est la victoire du fragment.

Même sans tête, même sans bras, c'est son élan qui a inspiré, au départ. En 1892, la danseuse américaine Loïe Fuller met en mouvement les ailes de la statue en inventant l'un des solos pionniers de la danse moderne. Quelques années plus tard, en 1911, le sculpteur anglais Charles Sykes reprend les arabesques de Loïe Fuller et la silhouette de *La Victoire* pour créer le bouchon de radiateur des Rolls-Royce. C'est la victoire du luxe, de la vitesse et de l'envol.

Cet envol a aussi fasciné Yves Klein, obsédé qu'il était par la conquête des airs. En 1960, ses silhouettes en suspension n'ont ni tête ni bras, mais elles aussi, elles s'élancent. Une cinquantaine d'années plus tard, en 2013, *La Victoire* retrouve le plancher des vaches.

On peut même dire qu'elle se crashe ! Le Chinois Xu Zhen lui a mis la tête à l'envers ou plutôt les pieds en l'air et il l'a encastrée dans un Bouddha qui, lui, est à l'endroit. Et j'espère que vous suivez ! Résultat : la statue semble faire partie d'un totem monumental. Rencontre percutante entre l'Orient et l'Occident. Là, plus de victoire, mais un choc des civilisations.

Avec l'artiste suisse Beat Lippert, la statue retrouve l'eau, son milieu d'origine. Je rappelle qu'au départ elle a sans doute été sculptée pour célébrer une victoire maritime et que son socle représente la proue d'un bateau. Sauf qu'ici, pas de bataille, mais le plaisir d'une balade paisible. Et pas de bateau, mais la modestie d'un radeau, et pas de marbre, mais du papier mâché, donc friable. C'est la victoire de la fragilité.

Fenêtres sur... Patrimoines

🔊 Piste 11 – Activité 2

1. Construit dans les années 1970 dans le quartier Beaubourg à Paris, sur une idée du président de la République, qui lui a donné son nom, ce musée d'allure industrielle présente une très importante collection d'art moderne et contemporain.
2. Ce musée inauguré en 2013 à Marseille propose des expositions dans différents domaines : anthropologie, archéologie, histoire, histoire de l'art et art contemporain.
3. Ce musée ethnographique parisien, qui porte aussi le nom d'un ancien président de la République, présente les collections de l'ancien musée des Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.
4. Résidence officielle des rois de France, c'est un monument du 17^e siècle, célèbre pour sa galerie des Glaces et ses jardins.
5. Installé dans une ancienne gare, il présente l'art occidental de 1848 à 1914 et expose la collection de tableaux impressionnistes la plus riche du monde.
6. Depuis 1989, on entre dans ce musée par une pyramide de verre. Ancien palais des rois de France, il compte parmi ses œuvres les plus célèbres *La Joconde* ou *La Vénus de Milo*.

► 08 – Activités 4 et 5

Clara : Je m'appelle Clara, j'ai 26 ans.

Axel : Axel, j'ai 27 ans.

Nathalène : Nathalène, j'ai 64 ans.

François : François, j'ai 32 ans.

Juni : Je m'appelle Juni, et j'ai 11 ans.

Clara : Étant originaire du Sud, j'adore le Pavillon populaire à Montpellier. C'est un musée qui propose plusieurs expositions photo par an. À chaque fois, c'est axé sur un photographe spécifique. Le musée est très petit, donc ça se fait très rapidement. Il y a des visites guidées par des professionnels de l'art et de la photographie. Du coup, j'adore ce musée qui est en plein centre de Montpellier, donc on peut aller faire un tour dans la ville. Et c'est un musée gratuit, donc c'est trop bien.

Axel : Mon musée favori, globalement j'aurais envie de dire le musée d'Histoire naturelle à Barcelone, parce qu'il y a tout un dôme qui recrée un espace de forêt tropicale, et tout ça. Mais en France, je parlerais du musée de la Romanité, qui est un musée assez récent et qui exploite toute la partie historique de la ville de Nîmes, et les fouilles, et tout ce qu'on a pu retrouver sous le sol et dans les strates.

Nathalène : Ce serait le musée d'Orsay. J'aime son architecture intérieure, extérieure aussi. J'aime son quartier, parce qu'après on peut aller se balader sur les quais, donc c'est assez sympa, et la profusion d'œuvres. Où que j'aille, je me sens bien dans ce musée.

François : Le musée de l'Ardenne à Charleville-Mézières. C'est un musée que j'adore parce que j'avais l'habitude d'y aller quand j'étais petit. J'y allais quand j'étais ado le dimanche. J'ai eu l'occasion d'y aller plusieurs fois aussi pour la Nuit des musées. C'est un musée qui est génial parce que tu traverses toutes les époques, de la préhistoire à l'Antiquité, Moyen Âge, la Renaissance. Et tu as un gros focus sur les marionnettes parce que Charleville-Mézières est LA capitale mondiale des marionnettes.

Juni : Le musée Montmartre, parce que c'est un musée, il est tout petit et tout calme, comme il n'y a pas beaucoup de personnes qui y vont. Et il y a des jardins et on peut s'amuser dans les jardins, et pas que tout le temps regarder des expos.

Fenêtres sur... Littératures

► 09 – Activité 1b

Alors, ce livre qui s'appelle *Le Parfum des fleurs la nuit* est un livre que j'ai écrit au cours d'une nuit que j'ai passée enfermée dans un musée de Venise qui s'appelle la *Punta della Dogana*, la Pointe de la douane. C'est un livre très intime, qui mêle à la fois des souvenirs, des souvenirs d'enfance, une réflexion aussi sur l'écriture, qu'est-ce que c'est que d'écrire, qu'est-ce que c'est que de s'enfermer pour écrire, et c'est évidemment aussi une réflexion sur le lieu lui-même dans lequel j'étais enfermée : à la fois un musée, donc une réflexion sur les œuvres d'art, mais un musée à Venise, une ville assez particulière parce qu'elle est à la confluence de l'Orient et de l'Occident. Donc voilà, un texte très intime, et que j'espère... voilà, assez... en même temps universel sur la question de l'art et de la place de l'écrivain aujourd'hui.

Entraînement DELF B1

🔊 Piste 12 – Compréhension de l'oral – Exercice 1 – Comprendre une interaction entre locuteurs natifs (domaine personnel)

Vous allez écouter un document. Il y a deux écoutes. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant. Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse.

Vous êtes en France. Vous écoutez une conversation.

Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Damien : Tiens, salut Camille. Comment vas-tu ?

Camille : Ça va mieux, merci !

Damien : Ah bon, pourquoi ? Tu as été malade ?

Camille : Oui, j'ai été hospitalisée deux semaines après mon voyage autour du monde.

Damien : Ah, mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? Tu as eu un accident ?

Camille : Non, en fait, à mon retour de voyage, je n'avais plus d'énergie et j'étais très essoufflée... J'ai vu le médecin, qui m'a prescrit des analyses de sang : j'avais une infection donc j'ai dû être hospitalisée.

Damien : Et comment tu te sens maintenant ?

Camille : Je vais un peu mieux mais comme je mangeais de moins en moins, je suis fatiguée.

Damien : C'est vrai que tu as maigri ! Il faut que tu te reposes et que tu prennes soin de ta santé !

Camille : Oui, et je dois aussi me remettre en forme et retrouver une alimentation équilibrée. Mais toute seule, c'est difficile, la volonté ne suffit pas...

Damien : Écoute, si ça peut t'aider, Benoît, mon voisin, est un coach santé. Il a beaucoup d'expérience : ça fait dix ans qu'il travaille avec des sportifs et des personnes qui ont des problèmes de surpoids, de stress, de perte de motivation... Il propose un programme d'entraînement adapté à chaque situation et une alimentation équilibrée, qui contribuent à retrouver une bonne hygiène de vie. Si tu veux, je peux te le présenter.

Camille : Ah oui, avec plaisir ! J'ai vraiment besoin d'un accompagnement.

Damien : Tu vas voir, avec Benoît, tu vas te sentir beaucoup mieux !

DOSSIER 3

Assurer son confort et sa sécurité

Perspectives

🔊 Piste 13 – Activité 4b

Journaliste : L'urbanisme demain, c'est avec vous. Bonjour Olivier Marin...

Olivier Marin : Bonjour Éric !

Journaliste : ... rédacteur en chef du *Figaro Immo*. Avec, ce matin, une idée qui est dans l'air du temps : ça s'appelle la « ville du quart d'heure ». Mais quel est donc ce concept, Olivier, la ville du quart d'heure ?

Olivier Marin : La ville du quart d'heure, eh bien, c'est le principe de trouver près de chez soi tout ce qui est essentiel pour faire ses courses, pour travailler, pour pratiquer des loisirs, pour se cultiver, pour se soigner, à moins de cinq minutes à vélo et à quinze minutes

maximum à pied, donc sans prendre la voiture. L'idée, considérée comme utopique il y a quelques années, a été lancée par l'urbaniste et chercheur franco-colombien Carlos Moreno. Professeur à la Sorbonne, il est à l'avant-garde de ce qu'on appelle la ville intelligente et du concept de la ville du quart d'heure. Habiter, travailler, voire télétravailler, s'approvisionner, se soigner, s'éduquer, profiter des loisirs...

Journaliste : Tout ça à moins d'un quart d'heure...

Olivier Marin : Ce sont les piliers de la ville du quart d'heure : l'hyperproximité, mettre en place des quartiers entièrement conçus et pensés pour faire gagner du temps aux habitants.

Journaliste : Alors, ce concept de la ville du quart d'heure, est-ce que ça marche ?

Olivier Marin : Alors, la dynamique, en tout cas, elle est lancée, le concept commence à s'appliquer un peu partout dans le monde. À Copenhague au Danemark, à Melbourne en Australie, à Ottawa au Canada : ce sont des villes qui s'engagent dans cette voie et s'approprient cette nouvelle urbanité. Tout comme Utrecht aux Pays-Bas ou Édimbourg en Écosse et puis, en France aussi, ça existe. La ville de Nantes va développer le concept au fur et à mesure dans de nombreux quartiers, c'est déjà opérationnel à Prairie-au-Duc. Dans la capitale, il y a des délégués au quart d'heure, qui vont recueillir les besoins. À Pantin, en Seine-Saint-Denis, les réflexions avancent en ce sens. La métropole de Dijon et Mulhouse sont des territoires d'expérimentation.

Journaliste : Est-ce que, pour autant, ça peut s'appliquer partout ?

Olivier Marin : Alors, évidemment, c'est beaucoup plus compliqué dans les petites villes, où la voiture est encore indispensable pour se déplacer, pour se rendre dans un centre commercial. Le modèle est plutôt pensé pour les quartiers en devenir des grandes métropoles. Pour arriver à concrétiser la ville du quart d'heure, il faut une volonté politique du maire, des élus locaux, ça veut dire aménager des espaces, des routes pour les vélos, des équipements en conséquence, mais ça ne doit pas forcément coûter cher. Il ne s'agit pas de construire de nouveaux équipements, mais mieux utiliser l'existant. Ce que Carlos Moreno appelle « les ressources cachées de la ville ». Beaucoup de choses du domaine public sont disponibles, par exemple les écoles qui ne sont ouvertes qu'une partie de la journée, une partie de l'année, pourraient ouvrir pour des associations. Les gymnases libres pourraient servir à autre chose que faire du sport, comme par exemple proposer des cours de langue. Mieux partager les espaces, les mètres carrés... Les infrastructures sont là, on peut les utiliser. Et pour Carlos Moreno, c'est la voie de l'avenir.

► 11 – Activité 5

Qu'est-ce qu'une *smart city* ? Une ville intelligente met la technologie au service de ses habitants. L'usager est au cœur de la *smart city*. Un réseau d'information est créé, qui permet d'optimiser les ressources et ainsi favoriser un développement raisonné et durable. Rendre la vie plus agréable. Au cœur de la ville intelligente : la rue connectée. Chaque lampadaire peut recueillir et transmettre

de l'information. Ces lampadaires connectés et intelligents permettent de nombreuses applications. Découvrons-les ! 7 heures du matin. Marc part travailler. L'éclairage alors en veille s'allume à son passage. Éva doit se rendre dans le centre-ville. Elle cherche une place pour se garer. En temps réel, elle sait où trouver une place libre. Elle circulera ainsi moins longtemps. Et si, comme Tom, vous utilisez un véhicule électrique, vous pourrez connaître les bornes de recharge libres pour vous brancher dès que vous en aurez besoin. Tom peut tranquillement aller faire ses courses. Alex se rend au cinéma. Il peut actionner un éclairage spécial pour traverser en toute tranquillité. Les services de ramassage des déchets connaissent en temps réel le niveau de remplissage des conteneurs. Des capteurs météorologiques permettent de gérer l'arrosage automatique sans gaspillage et de détecter les fuites. D'autres capteurs indiquent le niveau de pollution de l'air, le niveau sonore, la hauteur du cours d'eau (prévention inondation). Plus besoin d'aller relever les compteurs d'eau ou d'électricité, la consommation sera connue en temps réel. Cela permet aussi d'économiser les ressources. Si un accident survient, une alerte est aussitôt envoyée. La télésurveillance permet de connaître immédiatement la situation. Il sera possible d'avertir les conducteurs sur leur GPS, et aussi grâce à un panneau d'information routière connecté. Les plans de feux pourront être adaptés afin de mieux réguler le trafic et éviter ainsi les bouchons. Une rue connectée, un ensemble d'applications : éclairage intelligent, aide au stationnement, borne de recharge connectée, accessibilité des équipements, conteneurs de déchets connectés, station environnementale, télélevé des compteurs, vidéo gestion, arrosage automatique, informations dynamiques, connexion wifi ou lifi, sanitaires publics, transports et mobilité, gestion des flux, attractivité, animation, supervision des équipements. Citeos, la ville vous sourit !

Leçon 1 • (S')informer en vue de travaux dans le logement

🔊 Piste 14 – Activités 3, 4, 5 et 6

Louis Duflot : Bonjour. Louis Duflot, maître d'œuvre chez EcoConfiance Rénovation.

Antoine Raynault : Bonjour, enchanté, je suis Antoine Raynault.

Claire Raynault : Et moi, c'est Claire. Entrez.

Louis Duflot : Ah, vous avez une jolie maison !

Claire Raynault : Merci ! Nous y habitons depuis deux ans. Quand nous avons emménagé, nous n'avons pas fait de travaux, nous avons seulement repeint les murs et les plafonds. Mais maintenant, on voudrait aller plus loin dans la rénovation.

Antoine Raynault : Oui. D'abord, on a envie de transformer cette pièce de vie, qui est assez petite : on voudrait avoir plus d'espace.

Louis Duflot : Vous voulez abattre cette cloison, là, entre la cuisine et le séjour ?

Antoine Raynault : Oui, c'est ça, on souhaite que la cuisine soit un peu plus spacieuse et que ce soit plus facile de circuler dans le séjour.

Louis Duflot : D'accord, oui, je vois.

Claire Raynault : Et puis, à l'étage, on a besoin d'avoir une pièce en plus. Venez, on va vous montrer. Ici, on n'a que deux chambres sous les toits, et ce n'est pas suffisant. Donc vous voyez ce petit grenier, on aimerait bien que ça devienne une chambre d'amis.

Louis Duflot : OK, donc il faudra isoler la pièce et créer une ouverture pour une fenêtre de toit. Et puis refaire le sol.

Claire Raynault : Oui, c'est ça.

Antoine Raynault : Et puis, on aimerait aussi améliorer les performances énergétiques de la maison, parce que ça nous coûte très cher en chauffage et en électricité.

Louis Duflot : Quel type de chauffage vous avez ?

Antoine Raynault : Une chaudière à gaz qui a plus de vingt ans, donc on voudrait la changer, et peut-être installer une pompe à chaleur. Vous pourriez nous indiquer ce qu'il y a de mieux ?

Louis Duflot : Il existe différents types de pompes à chaleur. On trouve des systèmes compatibles avec vos radiateurs actuels.

Claire Raynault : On pourrait avoir une idée du coût ? C'est assez cher, non ?

Louis Duflot : C'est vrai, ça revient plus cher que l'installation d'une chaudière classique, mais vous pouvez bénéficier d'une aide de l'État donc, financièrement, c'est intéressant. Et ensuite, vous pourrez faire jusqu'à 60 % d'économies sur votre facture de chauffage : c'est un bon investissement, ça vaut la peine !

Antoine Raynault : Ah oui, c'est bien, ça !

Louis Duflot : Et pour les économies d'énergie, vous avez pensé à vérifier l'isolation de votre maison ? Vos fenêtres datent de quand ? Et votre toiture ?

Antoine Raynault : Les fenêtres sont assez récentes, les anciens propriétaires les avaient changées et avaient mis du double vitrage. La toiture est ancienne mais en bon état, on n'avait pas l'intention de la refaire pour une question de budget.

Louis Duflot : Les volets aussi sont importants, pour isoler de la chaleur et du froid. Vous en avez ?

Antoine Raynault : Oui, venez voir. Ce sont des volets roulants, mais ils sont mécaniques. J'ai envie qu'on mette des volets électriques et j'ai besoin qu'on puisse contrôler l'ouverture et la fermeture à distance.

Louis Duflot : Ah, pour ça, il faut installer un système connecté à votre téléphone.

Claire Raynault : Vous auriez de la documentation à nous fournir ?

Louis Duflot : Oui, bien sûr. Vous verrez, avec ce genre de système, il est possible de contrôler à distance plusieurs appareils. Nous travaillons avec des électriciens spécialisés dans ce domaine, la domotique. Ils pourront vous renseigner.

Claire Raynault : Très bien ! Ça nous intéresse car on est souvent en déplacement, et ça peut être pratique de tout contrôler à distance.

Antoine Raynault : Ah, et on aurait aussi besoin de renseignements sur les panneaux solaires.

Louis Duflot : Ah oui, ça, c'est une bonne option pour faire des économies d'électricité. Vous avez déjà une idée de l'endroit où vous voulez les installer ?

Piste 15 – Activité 9

Situation 1

Assistante : Sociétéélecpro, bonjour !

Claire Raynault : Bonjour. Je souhaiterais parler à monsieur Laroche, s'il vous plaît.

Assistante : C'est de la part de qui ?

Claire Raynault : Madame Raynault. Je suis une cliente, il a installé un système connecté chez moi.

Assistante : Ne quittez pas, je vous le passe. Ah, je suis désolée, madame, il ne peut pas vous parler pour le moment.

Claire Raynault : Ah. Vous pouvez lui transmettre un message ?

Assistante : Oui, bien sûr, ou si vous préférez, je vous laisse son numéro de portable et vous essayez de le joindre plus tard ?

Claire Raynault : Ah oui, c'est encore mieux.

Assistante : Vous avez de quoi noter ?

Claire Raynault : Oui, je vous écoute.

Assistante : C'est le 06 45 23 62 52.

Claire Raynault : Merci beaucoup, au revoir !

Assistante : Au revoir, madame, bonne journée !

Situation 2

M. Laroche : Bonjour, vous êtes bien sur la messagerie de Pierre Laroche, électricien. Laissez-moi un message avec vos coordonnées, je vous rappelle dès que possible. À bientôt.

Claire Raynault : Bonjour monsieur Laroche, c'est Claire Raynault. Je cherche à vous joindre car j'ai un problème avec le système connecté que vous avez installé chez moi. Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas, j'aurais besoin de votre aide. Est-ce que vous pourriez me rappeler ? Je vous remercie. Au revoir.

Situation 3

M. Laroche : Bonjour madame Raynault, j'ai bien eu votre message mais je ne suis pas disponible ce matin, rappelez-moi dans l'après-midi. En attendant, je vous renvoie le lien vers la notice d'utilisation de votre système connecté, ça peut peut-être vous aider. Bonne matinée à vous.

Piste 16 – Activité 10

Situation 1

Assistante : Sociétéélecpro, bonjour !

Claire Raynault : Bonjour. Je souhaiterais parler à monsieur Laroche, s'il vous plaît.

Assistante : C'est de la part de qui ?

Claire Raynault : Madame Raynault. Je suis une cliente, il a installé un système connecté chez moi.

Assistante : Ne quittez pas, je vous le passe. Ah, je suis désolée, madame, il ne peut pas vous parler pour le moment.

Claire Raynault : Ah. Vous pouvez lui transmettre un message ?

Assistante : Oui, bien sûr, ou si vous préférez, je vous laisse son numéro de portable et vous essayez de le joindre plus tard ?

Claire Raynault : Ah oui, c'est encore mieux.

Assistante : Vous avez de quoi noter ?

Claire Raynault : Oui, je vous écoute.

Assistante : C'est le 06 45 23 62 52.

Claire Raynault : Merci beaucoup, au revoir !

Assistante : Au revoir, madame, bonne journée !

🔊 Piste 17 – Activité 11

Situation 2

M. Laroche : Bonjour, vous êtes bien sur la messagerie de Pierre Laroche, électricien. Laissez-moi un message avec vos coordonnées, je vous rappelle dès que possible. À bientôt.

Claire Raynault : Bonjour monsieur Laroche, c'est Claire Raynault. Je cherche à vous joindre car j'ai un problème avec le système connecté que vous avez installé chez moi. Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas, j'aurais besoin de votre aide. Est-ce que vous pourriez me rappeler ? Je vous remercie. Au revoir.

🔊 Piste 18 – Activité 12

Situation 3

M. Laroche : Bonjour madame Raynault, j'ai bien eu votre message mais je ne suis pas disponible ce matin, rappelez-moi dans l'après-midi. En attendant, je vous renvoie le lien vers la notice d'utilisation de votre système connecté, ça peut peut-être vous aider. Bonne matinée à vous.

🔊 Piste 19 – Activités 16, 17 et 18

Claire Raynault : Allô, bonjour, monsieur Laroche ?

M. Laroche : Oui, bonjour !

Claire Raynault : C'est madame Raynault. Je vous rappelle comme convenu au sujet du système connecté. Il y a quelque chose qui ne fonctionne pas.

M. Laroche : Ah oui, quel est le problème, exactement ?

Claire Raynault : J'ai fait un essai, j'ai lancé le scénario « départ de la maison » pour voir si ça marche mais il y a une lampe qui ne s'éteint pas.

M. Laroche : Et le reste fonctionne ?

Claire Raynault : Oui, le chauffage se règle en mode « éco » et les volets roulants se ferment normalement. Il y a juste cette lampe, dans l'entrée, qui reste allumée.

M. Laroche : Alors il faut paramétrer à nouveau la prise sur l'application.

Claire Raynault : Vous pourriez me réexpliquer comment on fait ?

M. Laroche : Vous ouvrez l'application sur votre téléphone. Ensuite, vous appuyez sur le bouton qui est sur la prise et vous attendez que le voyant vert s'allume.

Claire Raynault : Euh... je ne suis pas sûre de comprendre... Vous voulez parler de la prise où je branche la lampe, c'est bien ça ?

M. Laroche : Oui c'est ça.

Claire Raynault : Mais... comment ça marche ? Je ne vois pas de bouton ni de voyant sur la prise...

M. Laroche : Ah bon ? Euh... rappelez-moi, on avait bien installé une prise connectée dans votre entrée, n'est-ce pas ?

Claire Raynault : Ben oui ! Ah... mais je comprends !... La lampe n'est pas branchée au bon endroit ! Bon, je la branche sur la bonne prise... et je recommence : j'appuie sur le bouton... Ah ben voilà, là, ça marche ! Le voyant vert s'allume !

M. Laroche : Parfait ! Bon, maintenant, sur votre téléphone, vous devez voir cette prise dans la liste des appareils connectés. C'est bien le cas ?

Claire Raynault : Attendez, je vérifie sur mon téléphone... Oui, c'est bon. Elle apparaît bien dans la liste.

M. Laroche : Donc maintenant, vous allez dans « gérer mes scénarios » dans l'application, et vous cliquez sur le scénario « départ de la maison » pour le reconfigurer.

Claire Raynault : Ah oui, je reconfigure le scénario. Ah, ça, ça va, je sais faire, je vais me débrouiller ! Je vous remercie beaucoup pour votre aide, monsieur Laroche !

M. Laroche : De rien, avec plaisir, à bientôt !

Claire Raynault : Au revoir !

Leçon 2 • Exprimer des insatisfactions et évoquer des solutions

🔊 Piste 20 – Activités 1 et 2

M. Marceau : Eh, ça va pas non ? Il est fou celui-là !!!

Flavie : Chauffard ! Oh ! là, là ! Monsieur Marceau, vous n'avez rien ?

M. Marceau : Non, non... Ah... Ça va, ça va, merci Flavie.

Passant : C'est vraiment n'importe quoi ! J'ai vu toute la scène !

Flavie : Ah oui, il a failli renverser monsieur Marceau ! Les voitures roulent vraiment trop vite dans cette rue ! Y'en a marre des problèmes de circulation dans le quartier !

Passant : Les problèmes d'excès de vitesse, ça fait des mois qu'on en parle à la mairie. Je voudrais bien savoir quand ils vont se décider à agir... Ça commence à bien faire !

M. Marceau : Et le stationnement sauvage sur les trottoirs, ça aussi, c'est pénible ! J'ai souvent du mal à passer, moi.

Flavie : C'est vrai ! On a aussi ce problème avec les enfants en poussette : on doit descendre sur la route toutes les cinq minutes parce qu'on n'a pas la place sur les trottoirs, c'est pas du tout sécurisé. Et quand on a des petits à vélo ou à trottinette, comme y a pas de pistes cyclables, c'est dangereux !

Passant : Vous avez raison, on en a ras le bol des voitures qui bloquent le passage.

Flavie : Oui, c'est vraiment agaçant ! C'est pas normal, on est dans un quartier résidentiel et les piétons ne peuvent pas circuler correctement. Ça peut plus durer !

Passant : Mais j'y pense : j'ai un ami qui est journaliste à *La Nouvelle République*. Je peux lui demander d'écrire un article sur nos problèmes, ça fera peut-être bouger la mairie.

Flavie : Ah, très bien ! Moi, je peux témoigner de ce qui vient de se passer ce matin.

M. Marceau : Oui, c'est une bonne idée.

🔊 Piste 21 – Activités 12, 13 et 14

Nelly Duriez : Bonjour à tous, merci d'être venus nombreux à cette réunion. L'équipe municipale et moi-même, nous avons pris connaissance de votre

pétition. Avec moi ce soir, monsieur Frédéric Rigault, conseiller à l'urbanisme, et monsieur Christophe Brachet, président de l'association des riverains.

Frédéric Rigault : Bonsoir à tous.

Christophe Brachet : Bonsoir !

Nelly Duriez : Ce soir, nous allons d'abord échanger à propos des demandes que vous avez formulées dans la pétition. Puis, dans un deuxième temps, vous pourrez vous exprimer sur d'autres questions concernant le quartier. Pour commencer, j'invite monsieur Brachet à prendre la parole.

Christophe Brachet : Merci madame Duriez. Bonsoir à tous. Effectivement, on a fait circuler cette pétition pour communiquer notre mécontentement à la mairie. Le premier point qui nous préoccupe, c'est la vitesse excessive des voitures qui circulent dans la rue Bellevue, où les maisons sont vraiment très proches de la route. Il y aurait moins d'accidents si on limitait la vitesse et ce serait plus sûr pour les piétons, les enfants...

Nelly Duriez : Nous avons discuté de ce problème au conseil municipal et nous étudions la possibilité d'installer des ralentisseurs, comme vous l'avez demandé, et également un radar pédagogique qui indique à chaque automobiliste sa vitesse. Dans un premier temps, nous installerons un panneau de limitation de vitesse au début de la rue.

Christophe Brachet : Il est vrai qu'actuellement, beaucoup de villes imposent la limitation à 30 km/h à proximité des écoles et des quartiers résidentiels. Et en ce qui concerne la circulation des piétons, des vélos, et les problèmes de stationnement, vous avez des réponses ? C'est un réel problème, vous savez !

Nelly Duriez : Nous avons réfléchi à vos demandes mais nous avons un problème technique.

Concrètement, les rues du quartier ne sont pas assez larges pour agrandir les trottoirs et créer les aménagements que vous demandez. Monsieur Rigault, vous qui êtes en charge de l'urbanisme, vous pouvez nous en dire plus ?

Frédéric Rigault : Oui, effectivement, si on créait des places de parking sur la chaussée, on ne pourrait pas élargir les trottoirs. Un projet est à l'étude, mais il faut encore examiner le budget : nous pensons aménager un parking pour les résidents à l'entrée du quartier. Ainsi, les gens ne gareraient plus leur voiture devant chez eux. On pourrait alors envisager d'élargir les trottoirs, ce qui permettrait de proposer une circulation partagée entre cyclistes et piétons.

Habitant 1 : Ah, pourquoi pas ?

Habitant 2 : Mais on pourrait plus se garer devant chez nous !

Habitante 3 : Et puis, les cyclistes et les piétons sur le même trottoir, c'est dangereux, surtout avec les enfants !

Habitante 4 : Moi, je trouve que c'est une bonne idée.

Nelly Duriez : Ne vous inquiétez pas, nous allons organiser prochainement une concertation à ce sujet, vous pourrez vous exprimer sur vos préférences. Maintenant, y a-t-il des questions dans la salle ? D'autres points que vous vouliez aborder ?

Habitant 2 : Oui, qu'allez-vous faire concernant le problème des scooters qui tournent sur la place la nuit ?

Habitante 3 : Ah oui, c'est vraiment pénible !

Habitant 2 : S'il y avait des caméras de surveillance, on pourrait mieux contrôler ce qui se passe, non ?

Nelly Duriez : Pour l'instant, nous n'avons pas le budget pour installer des caméras, cela coûterait trop cher à la commune. Mais nous avons fait remonter le problème à la police municipale et ils assurent qu'ils vont y être plus attentifs. D'autres questions ?

Habitante 4 : Dans notre pétition, on avait aussi demandé de piétonniser la place. Et pourquoi ne pas la végétaliser ? Ce serait plus agréable. Et si c'était une place piétonne, on n'aurait plus de problème avec les scooters.

Frédéric Rigault : Oui, la végétalisation, c'est un projet important, qui est aussi à l'étude au conseil municipal. On l'envisage à moyen terme pour différents quartiers de la ville et vous aurez bientôt des informations à ce sujet.

Fenêtres sur... Littératures

▶ 12 – Activité 1

Bonjour, je suis Valérie, de la librairie Le Divan, et je vais vous parler d'un livre qui s'appelle *Panorama*. Il est écrit par Lilia Hassaine et il sort aux éditions Gallimard. Dans ce livre, Lilia Hassaine raconte une dystopie. Elle imagine un monde dans lequel les maisons sont complètement transparentes, et donc chacun peut observer la façon dont vit son voisin. Se sachant observé, en fait, chacun est très attentif à la façon dont il se comporte et donc cela crée un monde de tempérance. Donc finies les violences conjugales, finis les agressions, les gestes déplacés. Donc tout nage dans un bonheur presque parfait. Jusqu'au jour où un couple et leur fils disparaissent. Donc une enquêtrice est mandatée pour retrouver les coupables. Et donc elle va enquêter pour essayer de les retrouver. Et au fur et à mesure de son enquête, ce monde va se fissurer un petit peu et on va découvrir les failles qu'il recèle. Donc c'est une formidable dystopie. C'est un roman dans lequel le monde qu'imagine Lilia Hassaine est très bien campé et très fort. Il représente un petit peu notre société du paraître, de la représentation de nous-mêmes toujours parfaite. Et voilà, c'est très romanesque et très prenant.

Fenêtres sur... Patrimoines

▶ 13 – Activité 2

Ces immeubles ne vous sont sûrement pas inconnus et vous avez sans doute pu en apercevoir en arpentant les rues de Paris. Ils ont un style très spécifique. D'abord, leur composition, avec leur façade en pierre de taille et leur toit en ardoise ou en zinc. Et puis, leurs six étages, avec chacun leurs propres caractéristiques : le rez-de-chaussée, haut de plafond, abritant souvent des commerces ; le premier étage, appelé entresol, réservé au logement des magasins ou au stockage de marchandises ; le deuxième étage, l'étage noble, avec balcon et encadrements de fenêtres sophistiqués, destiné aux ménages les plus riches ; le troisième et le quatrième

étage, plus classiques, dépourvus de balcon ; le cinquième étage et son balcon filant, installé dans un souci d'équilibre esthétique ; et enfin le sixième étage, servant de combles ou d'appartement de services avec ses fameuses chambres de bonnes. Cet immeuble unique en son genre tient son nom du baron Haussmann, un homme qui, en l'espace d'une vingtaine d'années, transforma complètement la physionomie de la capitale pour en faire celle que nous connaissons aujourd'hui.

DOSSIER 4

Bien vivre ses relations

Perspectives

15 – Activité 3

Jacques Prévert : Robert Desnos était un merveilleux ami. Quand il passait dans la rue, et qu'on le rencontrait, et qu'on avait besoin d'argent, il vous en donnait. Quand il en avait besoin, on lui en donnait. C'était ça, l'amitié.

Frédéric Lenoir : Ce qui fait que l'amitié est vraie, que l'amitié est forte, que l'amitié nous rend heureux, c'est la qualité de la relation. Et pour ça, il faut la travailler, c'est-à-dire que des amis, ça se voit régulièrement.

Simone Signoret : On se voit pas tout le temps, ça, c'est très important aussi. Il y a des gens à qui on peut penser très très très souvent et sans nécessairement les voir tout le temps. C'est des fils, comme ça, qui sont tendus entre les gens, qui restent tendus, comme ça, magiquement, à travers les continents et les années.

Laurent : Pour moi, l'amitié, c'est une personne qui nous perdra jamais de vue, qui fera quand même des sacrifices. C'est assez difficile.

Benoîte Groult et d'autres voix : C'est formidable, une amitié féminine, la solidarité, vraiment... qu'on peut avoir. Parce qu'on est proches. Oui... Vous faites de ces bandes de femmes, vous allez dans des bons restaurants gastronomiques... Oui, on fait des dîners de femmes depuis quelque temps. C'est l'équivalent des anciens combattants, des joueurs de belote. C'est ça. Elles ont formé des groupes de filles, où on se voit, on fait nos dîners de femmes, qui rigolent ensemble. Ça fait d'ailleurs beaucoup d'effet parce que les gens sont pas habitués. On nous demande... récemment, dans un dîner, à la fin du repas, les gens nous ont demandé : « Mais qu'est-ce que c'est, votre dîner ? » On dit : « Et le vôtre ? »

Claude Sautet : Lino est toujours resté un ami, c'est-à-dire que on s'appelle tout le temps. Quand je fais un film, il veut savoir quel scénario, il me demande tout le temps ; dès que le film est fini, il vient voir le film projeté. C'est un comportement d'ami, c'est très rare.

Bernard Pivot (citant *Federico Fellini*) : « Et c'est peut-être bien l'une des causes de notre amitié, une amitié qui n'exige rien, n'oblige pas, ne conditionne nullement, n'établit point des règles et des frontières. Une vraie, une belle amitié fondée sur un salubre manque de confiance réciproque. »

Federico Fellini : C'est vrai... Je crois que ça doit être comme ça, l'amitié.

Georges Pompidou : Je crois, pour ma part, qu'il n'y a de véritables amitiés, au sens plein du terme, que celles qui sont nées dans la jeunesse.

Fillette : Je crois qu'on se perdra de vue parce que, d'année en année, on va en connaître d'autres.

Anais Nin : L'amitié dure un certain temps et puis, après, on change de nature, on change de caractère, on change de direction, et chaque amitié a une influence. Après, à un moment donné, quand on s'était donné tout ce qu'on savait, tout ce qu'on avait à se donner, on est passé à d'autres amitiés. C'est très naturel.

Garçon : Pour voir si ce sont de vrais amis, c'est quand on est dans la malchance, parce que quand on est dans la malchance, beaucoup nous quittent.

Mary McCarthy : L'amitié, je l'éprouve maintenant davantage parce que je suis arrivée à l'âge quand mes amis commencent à mourir, l'un après l'autre, et c'est comme une privation de quelques vitamines vitales à la vie.

Reporter : T'as pas d'amis ?

Fillette : Non.

Reporter : Et c'est qui, lui ?

Fillette : Lui ? C'est mon copain !

Leçon 1 • Décrire une relation, raconter un souvenir

» Piste 22 – Activités 5, 6 et 7

Extrait 1

Marc Revello : Moi aussi, j'ai été élève dans ce lycée, de 1990 à 1992, et maintenant, je suis chef d'établissement ici depuis deux ans. Je n'ai pas connu les anciens élèves qui sont venus aujourd'hui, mais monsieur Borelly, oui, je le connais bien, il a été mon professeur. Je lui suis très reconnaissant de l'aide qu'il m'a apportée car c'est grâce à lui que j'ai réussi mon bac. Lorsqu'il est venu me voir, en début d'année, pour organiser ces retrouvailles, j'ai été très content de l'aider à faire des recherches. Je le remercie infiniment d'être à l'origine de cette belle initiative, qui est une première dans ce lycée. Je trouve que c'est très important pour l'histoire d'un établissement d'encourager la mémoire collective. Et j'ai hâte que nous puissions organiser à nouveau ce type de retrouvailles, peut-être dans deux ans. Et... j'ai aussi eu l'idée de créer un livre d'or sur le site du lycée. Je me réjouis que toutes les générations de lycéens aient la possibilité de maintenir des liens grâce à ces initiatives. Sur ce livre d'or, chaque ancien élève pourra écrire un souvenir, une anecdote, ajouter des photos.

Extrait 2

Journaliste : Il est dix heures du matin lorsque l'organisateur de la journée prend la parole devant l'assemblée...

Jacques Borelly : Ex-lycéens, ex-collègues, bienvenue ! Je suis heureux que nous soyons ensemble aujourd'hui. Mes chers anciens élèves, cinquante ans se sont écoulés depuis votre baccalauréat. Vous avez été les premiers sur les bancs de ce lycée, et mes premiers élèves. Je suis

extrêmement touché que vous soyez aussi nombreux aujourd'hui : mille mercis d'être là ! Chers anciens collègues, c'est un vrai bonheur de vous revoir, vous aussi, comme si c'était hier : merci du fond du cœur de votre présence ! Le métier d'enseignant n'a pas toujours été facile, vous m'avez aidé lorsque j'étais un tout jeune prof... Et aujourd'hui, je suis fier d'être à l'origine de ce beau rassemblement. Je tiens également à remercier monsieur Revello, mon ancien élève devenu chef d'établissement, pour son implication et son enthousiasme dans l'organisation de cette journée. Sans lui, les recherches auraient été...

Extrait 3

Journaliste : Alors, comment s'est passée cette journée ? Vous en avez bien profité ?

Christine Pelletier : Ah oui, oui, c'était beaucoup d'émotion. Qu'est-ce que j'ai pleuré ! Aujourd'hui, j'ai revu une personne qui m'était très chère à l'époque : Luc. C'était mon petit ami pendant les trois années du lycée. Au début, ça m'a fait bizarre de le voir avec son apparence d'aujourd'hui. Vous savez, on garde en tête l'image qu'on avait des personnes la dernière fois qu'on les a vues... Et nous, on avait 18 ans... J'ai été triste qu'il sorte de ma vie après le bac, mais nous avons suivi chacun notre chemin. C'était un garçon très cultivé, qui m'a fait découvrir plein de choses : des concerts, des lectures... Je lui dois beaucoup ! Ça m'a émue, aujourd'hui, qu'on puisse se raconter nos vies aussi spontanément... Bravo aux organisateurs de la journée : je tiens à leur exprimer ma gratitude pour ces instants précieux de retrouvailles.

Leçon 2 • Rapporter des situations relationnelles

Piste 23 – Activités 3, 4, 5 et 6

Chroniqueur : Bonjour à tous, bienvenue dans l'émission *Grand bien vous fasse* ! Aujourd'hui, nous allons nous intéresser à l'adolescence, cette période parfois difficile pour les relations entre parents et enfants, et nous verrons comment surmonter les crises. Nous attendons vos questions et vos témoignages au 01 45 24 7000. Avec nous, pour vous répondre, Marie-Rose Mauduit, psychiatre, et Olivier Ravel, neuropsychiatre et pédopsychiatre, tous deux spécialistes des enfants et des adolescents. Bonjour à vous deux, merci d'être avec nous ce matin.

Marie-Rose Mauduit : Bonjour !

Olivier Ravel : Bonjour !

Chroniqueur : Nous avons un premier témoignage, d'une maman. Bonjour Virginie, on vous écoute.

Virginie : Bonjour à tous. Voilà, je vis seule avec ma fille, Clara, qui a 17 ans. Elle avait 13 ans quand la relation entre son père et moi est devenue trop tendue et que je me suis séparée de lui, parce que ça n'allait plus du tout entre nous. Alors, j'ai été très attentive pour lui montrer que je ne me désintéressais pas d'elle. Mais au début, ça n'a pas été facile... Je me souviens bien d'elle à ce moment-là : elle n'était pas très coopérative. Alors il y avait parfois des tensions, des conflits. Par exemple, je devais tout

le temps lui demander de ranger sa chambre, de mettre la table, etc. Ça m'épuisait !

Chroniqueur : Ah oui, tous les parents d'ados connaissent ça !

Virginie : Et puis, à l'entrée au lycée, Clara voulait plus d'autonomie. On a discuté et on s'est mises d'accord sur certaines règles, qu'elle a respectées. Alors j'ai pu lui faire confiance, et on a commencé à mieux communiquer : elle m'a parlé de ses frustrations et elle m'a fait comprendre son besoin de liberté. Aujourd'hui, elle a 17 ans et ça se passe très bien entre nous : on est sur la même longueur d'onde et la communication est fluide.

Chroniqueur : Merci Virginie ! Docteur Ravel, je vois que vous avez envie de réagir à ce témoignage.

Olivier Ravel : Oui, effectivement. Les moments difficiles sont courants quand les parents divorcent : l'enfant – et encore plus l'adolescent – manifeste souvent son mal-être en s'opposant à eux. Il faut se montrer compréhensif et rester à l'écoute de son enfant. Il est aussi très important de dialoguer pour surmonter ensemble les difficultés.

Chroniqueur : Merci docteur. On a maintenant Cédric en ligne. Bonjour Cédric. Alors vous, vous avez un adolescent de 15 ans, n'est-ce pas ?

Cédric : Bonjour. Oui, nous, la crise d'ado, on la vit encore en ce moment, avec notre fils Tom. Ça a commencé à ses 12 ans : il était toujours dans l'opposition et, ma femme et moi, on n'arrivait pas à gérer ça. On était obligés de le punir parce qu'il nous mentait, ne respectait pas les horaires... La discussion, les menaces, les cris, rien ne marchait : on se disputait en permanence. Et puis, cette année, c'est un peu différent. Il ne s'oppose plus à nous, mais il ne nous parle plus du tout.

Chroniqueur : Ah bon ? Et pourquoi ce changement ? Il s'est passé quelque chose de particulier ?

Cédric : En fait, depuis la rentrée, on a l'impression qu'il y a un problème avec l'école : il ne veut plus aller au collège – il est en troisième – et ses profs nous alertent sur ses résultats, qui baissent. Mais quand on aborde le sujet, il se renferme, il ne veut rien dire, il refuse de se confier à nous. Alors on a décidé de l'emmener voir un psy, mais je ne sais pas si ça va l'aider.

Chroniqueur : Docteur Mauduit, vous voulez répondre ?

Marie-Rose Mauduit : Oui. Le silence ou les mensonges sont fréquents chez l'adolescent : comme il est mal à l'aise avec ses parents, il se méfie d'eux. Il pense qu'ils ne peuvent pas comprendre ce qu'il vit. Souvent, les punitions ne servent à rien et les tensions augmentent. Faire appel à un psy est une bonne solution : le jeune peut se fier à lui et lui parler plus facilement. Et ce professionnel peut expliquer aux parents ce que vit leur adolescent. Cela peut aider à rétablir la communication dans la famille et à éviter les disputes. Ce qui est vraiment essentiel, c'est de montrer à son enfant qu'on pense à lui, qu'on fait attention à lui. N'oubliez pas qu'il a besoin de vous, même s'il demande qu'on le laisse tranquille, qu'on ne s'occupe pas de lui.

Chroniqueur : Voilà un bon conseil pour tous les parents qui nous écoutent.

Marie-Rose Mauduit : Et, concernant le collège, il y a peut-être un problème avec d'autres élèves ? Vous pourriez contacter les représentants des parents d'élèves et leur demander s'ils savent quelque chose. Ils font le lien entre les familles et le personnel du collège, donc les parents s'adressent souvent à eux. Ils auront peut-être des informations et ils pourront vous aider.

🔊 Piste 24 – Activités 9 et 10

Cédric : Coucou Lucie ! Tu vas bien ?

Lucie : Ah, salut Cédric, ben oui, ça va, et toi ? Et ton fils, ça va mieux ?

Cédric : Ouais, bof... Ben justement, hier, j'ai témoigné dans une émission, sur France Inter, consacrée aux relations parents-ados.

Lucie : Ah... Et tu as parlé de vos problèmes avec Tom ?

Cédric : Oui, oui, et la psy invitée dans l'émission m'a conseillé de prendre contact avec les représentants de la FCPE du collège.

Lucie : Ah, mais c'est une bonne idée ! En plus, les parents délégués qui ont été élus cette année ont l'air vraiment bien. Et tu sais, en général, à la FCPE, ils sont sérieux, ils sont très réactifs quand il y a des problèmes à l'école.

Cédric : Oui, je sais pas trop... J'hésite... Je sais pas si ça va vraiment nous aider...

Lucie : Et tu as une idée de ce qui se passe pour Tom ? Vous avez réussi à le faire parler ?

Cédric : Oui, finalement, il nous a raconté qu'il y a quelques semaines, il avait vu un groupe d'élèves de troisième embêter des élèves plus jeunes. Et quand Tom leur a dit qu'il allait prévenir les surveillants, ils l'ont menacé : ils lui ont dit qu'il aurait de gros problèmes s'il parlait... Alors tu vois, je me demande si c'est une bonne idée de raconter ça aux parents d'élèves, parce que ça risque d'avoir des répercussions sur mon fils.

Lucie : Mais non, ne t'inquiète pas : à la FCPE, ils peuvent garder des informations confidentielles.

Cédric : Tu crois ? Ah ! Pfff... Je sais vraiment pas quoi faire ! C'est compliqué, ces situations : on sait jamais s'il faut prendre la défense de nos gosses ou s'il faut les laisser gérer les problèmes eux-mêmes...

Lucie : Oh ! là, là ! Oui, je te comprends... Je suis vraiment désolée pour Tom, le pauvre. Et pour vous, en tant que parents, c'est pas facile... Vraiment, je compatis.

Cédric : Ben c'est gentil. Et ça fait toujours du bien de pouvoir en parler à quelqu'un.

Lucie : Bon, allez, ne t'en fais pas, je suis sûre que ça va s'arranger. Si tu écris un mail à la FCPE pour leur expliquer la situation, ça va bien se passer. Rassure-toi, les parents représentants sont vraiment bienveillants et à l'écoute. J'ai rencontré une des élues et je l'ai trouvée vraiment impliquée.

Fenêtres sur... Sociétés

▶ 16 – Activité 2

Femme : Le centre social, c'est un véritable maillon de territoire parce qu'il a la capacité de réunir des habitants, des assos, des partenaires, des institutionnels autour de la table pour traiter

ensemble d'une question sociale, d'une question qui préoccupe le territoire. En ça, il fait du réseau, il crée du lien, et c'est en ça que le centre social, c'est un vrai réseau social aujourd'hui.

Homme 1 : Le Repair Café, ça fait bientôt dix ans qu'on tourne comme ça. C'est réparer avec les gens, c'est pas réparer et puis les gens ils donnent un appareil, ils s'en vont et ils reviennent : non, non, on répare avec eux !

Homme 2 : Au début, c'était une rencontre avec des copains, c'est eux qui m'ont fait venir au Repair Café. En même temps que de faire du bénévolat, ça nous permet de rencontrer des gens.

Homme 3 : Les uns donnent, les autres reçoivent, mais à tour de rôle : on échange. Les uns donnent leur sourire et puis les autres donnent leur travail.

Jeune fille : Nous, dans notre centre social, on a souvent des activités débats. On choisit le thème et on peut débattre dessus. C'est vraiment un endroit où on laisse la place aux jeunes et où on leur donne un sujet et on leur dit : « Exprimez-vous comme vous le voulez. » Et je trouve que c'est hyper important d'apprendre à débattre, et ça nous donne confiance en nous, confiance en nos arguments. Quand quelqu'un nous donne de la confiance, ça donne de la légitimité et c'est hyper-important. On se sent légitime, on a l'impression qu'on peut faire des choses. C'est hyper-important de savoir qu'on a des capacités.

Stratégies et techniques pour... faciliter la communication et la coopération

🔊 Piste 25 – Activité 2

1. Lisa : J'ai entendu ta proposition, si on écoutait les autres idées pour voir si on est d'accord ?

Lisa : Je préfère mon idée, elle est meilleure !

2. Marco : On comprend rien à ta proposition !

Marco : Je ne suis pas sûr de comprendre, tu veux bien préciser ce que tu veux dire ?

3. Jack : Il faut faire comme ça !

Jack : On pourrait procéder de cette manière, qu'est-ce que vous en pensez ?

4. Lisa : C'est bon, tout le monde est OK ? On peut continuer ?

Lisa : Bon, allez, on avance !

5. Marco : Je te laisse finir d'expliquer ton idée.

Marco : OK, allez, c'est bon, on a compris !

🔊 Piste 26 – Activité 3

Dialogue 1

Juan : Moi, je pense qu'on écrit plus, Charlie.

Charlie : Euh... tu trouves qu'on a fini, Juan ? Moi, je crois qu'il faut ajouter d'autres arguments pour compléter...

Juan : Oui, oui, c'est ça, plus d'arguments.

Charlie : Euh... attends, je comprends pas ce que tu veux dire... Tu veux qu'on ajoute des choses ou pas ?

Julia : Moi, je comprends ce qu'il veut dire ! Juan, tu penses qu'il faut écrire plus de choses, c'est ça ?

Juan : Oui, c'est ça !

Charlie : Ah ! Donc on est d'accord !

Dialogue 2

Marta : Alors, qu'est-ce qu'on choisit pour notre livre d'or : on filme les gens pour recueillir leur témoignage ou on leur demande des témoignages écrits ?

Yamina : Des témoignages filmés, c'est mieux ! C'est plus intéressant !

Marta : Oui, mais c'est plus compliqué à réaliser. Des témoignages écrits, c'est plus simple à demander...

Yamina : Mais c'est moins original ! Et les gens ne voudront peut-être pas écrire...

Marta : Mais moi, je veux pas réaliser des vidéos... J'aime pas ça...

Ibraïm : Attendez, il y a peut-être une solution ? On pourrait couper la poire en deux ? Voilà ce que je vous propose : on recueille certains témoignages à l'écrit et d'autres en vidéo, en fonction des personnes qu'on interroge. Comme ça, chacun peut choisir ce qu'il préfère. Ça vous va, vous êtes d'accord ?

Entraînement DELF B1

🔊 Piste 27 – Compréhension de l'oral – Exercice 3 – Comprendre des émissions de radio et des enregistrements (domaine public)

Vous allez écouter un document. Il y a deux écoutes. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant. Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse. Vous êtes en France. Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Bonjour et bienvenue à *C'est déjà demain*, le magazine de la famille. Votre ado est toujours de mauvaise humeur, il refuse d'obéir, il travaille de moins en moins en classe, il n'aide pas à la maison et vous sentez que vous allez craquer. Que faire ? Aujourd'hui, nous en parlons avec Brice Loyel, éducateur spécialisé et coach familial.

Brice Loyel : Bonjour et merci de m'accueillir !

Journaliste : Brice, vous êtes l'auteur de *Parents d'ados de A à Z*, un guide pour aider les parents à traverser les crises et à apaiser les conflits. Pour commencer, est-ce que l'adolescence est une période où la communication est difficile et où les tensions sont fréquentes ?

Brice Loyel : L'adolescent a besoin de se construire et de trouver son identité en s'affirmant face à ses parents. C'est donc normal qu'il se révolte et il ne faut pas s'inquiéter s'il est souvent dans l'opposition.

Journaliste : On a tous été adolescents un jour, mais les parents ont tendance à l'oublier : n'ont-ils pas un peu la mémoire courte ?

Brice Loyel : Oui, c'est vrai que, quand on devient adulte et parent, on a tendance à oublier ce qu'on a fait subir à nos propres parents quand on avait 15 ans...

Journaliste : C'est sûr ! Pour vous, un point sur lequel il ne faut pas céder, c'est celui du dialogue. Même si l'ado se renferme sur lui-même et qu'il ne veut plus vous parler, il faut insister...

Brice Loyel : Oui, le dialogue, le partage, c'est essentiel pour comprendre ce qu'il ressent. D'autre part, il faut aussi que l'ado comprenne que s'il refuse de parler à ses parents de ses problèmes, ils ne peuvent pas le comprendre. C'est pourquoi

il faut l'inciter à parler et maintenir le contact : la communication, c'est la base de tout !

Journaliste : Suivre les règles de la maison, ça aussi, c'est important.

Brice Loyel : Oui, et il est indispensable de demander à votre ado de respecter les règles. De temps en temps, on peut négocier et discuter des règles ensemble, mais cela doit se faire sans tensions, sans menaces pour ne pas aggraver la crise...

Journaliste : Merci Brice Loyel. Et maintenant, place aux appels de nos auditeurs !

DOSSIER 5 Gérer son budget

Perspectives

▶ 18 – Activité 1

Journaliste : Est-ce que je peux vous demander combien vous gagnez par mois ?

Passante 1 : Euh, non !

Passant 1 : Combien on gagne par mois ? Ça va, suffisamment !

Journaliste : Mais combien ?

Passante 2 : Je ne vous le dirai pas !

Journaliste : Pourquoi ?

Passante 2 : Ça me regarde !

Journaliste : Nous allons abandonner quand, soudain... Miracle ! Ou presque...

Passant 2 : C'est autour de 3 000 euros.

Journaliste : Mais vous n'êtes pas français, vous ?

Passant 2 : Non !

Voix off : Cette gêne pour parler d'argent, c'est une longue histoire. Petit flashback quelques siècles en arrière : déjà au Moyen Âge, la monnaie suscitait la jalousie, surtout dans le monde paysan, d'où la fameuse cachette sous le lit. Mais si nous avons tant de mal à parler d'argent, ce n'est pas seulement à cause de nos ancêtres.

Janine Mossuz-Lavau : Première raison, c'est l'influence du catholicisme. On prête à Jésus la phrase : « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Deuxième raison : le marxisme, sur une partie de la population, qui en a retenu que : le profit, c'est pas bien.

Voix off : Et pourtant, l'argent est omniprésent dans notre vocabulaire. Du président de la République – « *On met un pognon de dingue dans des minima sociaux, les gens sont quand même pauvres* » – et son « pognon », au rappeur Jul et sa « moulaga » : chacun y va de son synonyme.

Garçon : Fric, moola, oseille. [...]

Femme : Quand on n'en a pas, c'est la dèche.

Voix off : Même quand on en a, on a souvent du mal à le sortir du portefeuille. Tenez-vous bien, 78 % des Français se disent radins. Et le meilleur exemple, c'est peut-être celui du pourboire au restaurant.

Journaliste : Un cabinet d'assurance britannique a interrogé 120 restaurants dans le monde et, de Shanghai à Barcelone, devinez qui sont les touristes les moins généreux ? Les Français.

Voix off : Illustration dans cette brasserie parisienne.

Journaliste : Combien vous avez laissé de pourboire ?

Client 1 : Ah... zéro, parce que je n'ai pas de pièce.

Cliente : Ah, là, très probablement, je risque de ne pas en laisser parce que c'est la fin du mois.

Client 2 : On donne la carte et puis on débite le montant qui est sur l'addition, donc on n'a rien laissé.

Voix off : Pour trouver des pièces sur les tables, il faut regarder du côté des touristes étrangers : 6 euros pour ces Canadiennes, 4 euros 50 pour ce couple américain.

🔊 Piste 28 – Activité 3

Femme 1 : Ça peut être des bouquins.

Homme 1 : Des petits gadgets.

Homme 2 : Baskets, chaussures.

Homme 3 : High-tech.

Homme du couple : J'achète beaucoup de livres.

Femme 2 : Un peu de tout... des vêtements, de la nourriture aussi.

Homme 4 : En majorité des vêtements.

Homme 1 : Après, j'achète aussi les courses en ligne.

Femme 2 : Des objets déco.

Femme 3 : Des baskets, des sacs, des accessoires. [...]

Homme 3 : Principalement le prix, qui est plus intéressant sur Internet.

Femme 4 : Depuis que j'ai des enfants, j'ai moins de temps pour aller physiquement en magasin, et du coup, les achats en ligne, c'est super pratique.

Homme du couple : J'aime pas bouger !

Homme 5 : C'est plutôt une question de rapidité.

Femme 2 : Souvent, je vais sur les sites de ventes privées où c'est un peu moins cher. [...]

Homme 1 : Quand il y a un suivi, j'aime bien... voilà, le suivi : on voit où est le colis.

Homme 4 : Vous voyez tout ce qui se passe, en fait, donc j'ai pas d'inquiétude en fait. [...]

Homme 3 : Quand c'est des plages horaires qui m'arrangent pas, plutôt du retrait en magasin. [...]

Femme 2 : Comme je suis pas non plus souvent chez moi, c'est compliqué de réceptionner un colis : soit je fais livrer à La Poste ou en point relais.

▶ 19 – Activité 5

Si l'argent ne fait pas le bonheur, il y contribue, paraît-il. Sans aucun doute, nombreuses sont les personnes qui connaissent cette expression et ne manquent pas de la citer régulièrement. Mais manquer d'argent, ça ne fait pas le bonheur non plus. Alors que penser de cet outil qui traverse les âges et qui, avant tout autre chose, est un moyen d'échange dans nos sociétés ? À la question « Combien faut-il d'argent pour vivre convenablement ? » les réponses peuvent être très différentes, mais il est important de se souvenir que le SMIC, le salaire minimum interprofessionnel de croissance, est pour un temps plein dans le secteur privé de 1 269 euros nets. En 2019, le salaire médian, véritable miroir de la société, était de 1 940 euros nets mensuels. Cela signifie que la moitié des Français percevait plus que cette somme, et l'autre moins. Donc, il nous faut combien pour vivre ? C'est une vraie question. Le SMIC suffirait-il ? 2 000 ? 3 000 ? 5 000 euros ? Plus encore ? Il est impossible d'y répondre précisément car cela dépend des besoins

et des envies de chacun. Nous sommes influencés par notre passé, nos origines, qu'elles soient sociales, géographiques ou religieuses, et cela transparaît dans notre rapport à l'argent qui évoluera constamment avec l'âge. Nous pouvons quand même nous poser quelques questions pour mieux comprendre ce qui est important et ce qui l'est moins. Et toi, es-tu déjà entré dans cette réflexion qui consiste à savoir ce qui est un besoin et ce qui est une envie ?

Leçon 1 • Décrire des comportements de consommateurs

🔊 Piste 29 – Activités 3, 4 et 5

Journaliste : Youssef Salem, de la rédaction du magazine *60 Millions de consommateurs*, est avec nous pour parler d'un numéro consacré aux astuces pour protéger notre porte-monnaie. Youssef Salem, en cette période marquée par l'inflation, vous nous donnez des idées pour réduire les frais à la fin du mois. Quel est votre premier conseil pour les courses au supermarché, par exemple ?

Youssef Salem : Le premier réflexe à avoir, c'est de comparer les prix avant d'acheter. Et puis, bien sûr, il faut essayer d'acheter en promotion. En consultant les applis qui synthétisent les réductions proposées dans les grandes surfaces, vous pouvez aisément économiser jusqu'à 140 euros par an.

Journaliste : Et pour d'autres achats : les vêtements, les chaussures... comment limiter ses dépenses sans trop se priver ?

Youssef Salem : En général, les Français attendent la période des soldes pour se faire plaisir sans se ruiner, en payant les articles de 20 à 60 % moins cher.

Journaliste : Oui mais le problème, quand on fait les soldes, c'est la tentation, n'est-ce pas ? Est-ce qu'on ne dépense pas inutilement parfois, uniquement parce qu'on veut obtenir des réductions et faire de bonnes affaires ?

Youssef Salem : Oui, alors si on a tendance à être un peu dépensier, on peut pratiquer la méthode BISOU, qui consiste à analyser ses besoins avant d'acheter. Cette méthode permet d'apprendre à consommer modérément, sans excès, à devenir économe, en quelque sorte. On peut aussi s'orienter vers les produits de seconde main : c'est un bon moyen de se faire plaisir de façon économique et plus responsable.

Journaliste : Parlons maintenant des dépenses fixes. Le souci numéro un, en ce moment, c'est l'augmentation du coût de la vie et, en particulier, de l'énergie. Que peut-on faire pour diminuer ses dépenses à la maison ?

Youssef Salem : D'abord, il faut absolument entretenir son matériel : faire contrôler sa chaudière de manière régulière, par exemple, permet de réaliser sans difficulté jusqu'à 12 % d'économies d'énergie. Et puis, pensez impérativement à débrancher vos appareils : si vous les laissez en veille, cela vous coûte plus de 100 euros par an.

Journaliste : Ah oui, ce n'est pas négligeable !

Youssef Salem : Enfin, utiliser la machine à laver ou le lave-vaisselle aux heures creuses, les heures où la

consommation est la moins chère, permet de réduire ses factures d'électricité de manière significative.

Journaliste : Et du côté des contrats, assurances, abonnements, y a-t-il aussi des moyens de faire des économies ?

Youssef Salem : Oui, bien sûr : pour les assurances, il est important de lire les contrats avec attention, car il arrive très fréquemment qu'on paie deux fois pour la même chose. Un exemple tout simple : quand vous réservez un billet d'avion, on vous propose communément une assurance annulation. Mais si vous payez avec une carte bancaire de type Visa ou MasterCard, l'assurance annulation est généralement déjà incluse.

Journaliste : Et pour les abonnements ? Comment peut-on économiser sur les forfaits de téléphone ?

Youssef Salem : Eh bien, en choisissant son forfait avec bon sens : on n'a pas forcément besoin de 50 ou 60 giga Internet par mois. Un petit forfait, moins cher, peut couvrir suffisamment vos besoins. Vous pouvez ainsi gagner jusqu'à 30 ou 40 euros par mois.

Journaliste : Merci beaucoup, Youssef Salem !

Piste 30 – Activités 11, 12 et 13

Extrait 1

Homme : Avant de découvrir la méthode BISOU, j'avais déjà pris conscience que je possédais beaucoup trop d'objets : outils, appareils ménagers, matériel numérique... Je me laissais tenter par toutes les nouveautés ! Cette méthode m'a vraiment aidé dans ma démarche vers le minimalisme. Les objets inutiles, je m'en suis débarrassé en les donnant par l'intermédiaire de l'application Geev. Maintenant, je me sens plus léger, mon intérieur est moins encombré. Et j'ai pris de nouvelles habitudes : j'achète plus rien de « non indispensable » et je pratique parfois le troc avec des voisins. On s'échange des choses qu'on ne veut plus.

Extrait 2

Femme : Oh là là, la méthode BISOU ? Oui, oui, je connais, mais... c'est impossible à suivre pour moi ! Résister à la tentation d'acheter, j'y arrive vraiment pas ! J'adore la mode et c'est vrai que j'en suis un peu victime... Mais depuis quelque temps, j'ai envie d'avoir une démarche un peu plus éthique. J'achète toujours beaucoup, mais plus souvent d'occasion, sur des sites comme Vinted. Pour les produits neufs, je m'oriente de plus en plus vers les marques de vêtements éco-conçus et durables. Ils sont plus chers que ceux issus de la *fast fashion* que j'achetais avant, mais maintenant, la qualité, c'est important pour moi : j'y suis plus attachée !

Extrait 3

Homme : Avant, j'étais la cible idéale du marketing : je me laissais tenter par les promotions au supermarché et j'en ressortais avec des produits qui n'étaient pas sur ma liste de courses. J'achetais toujours en grosse quantité, parce que ça coûtait moins cher. Mais je gaspillais beaucoup sans en être vraiment conscient. Grâce à la méthode BISOU, j'ai appris à analyser mes besoins pour diminuer ma consommation et limiter le gaspillage. Maintenant, je ne me fais plus avoir par les promos, je m'en méfie ! Et puis j'ai découvert

Too Good To Go : c'est une appli anti-gaspi qui permet de trouver des aliments invendus à prix réduits, dans les magasins de proximité. Je m'y ravitaille presque exclusivement, maintenant.

Leçon 2 • Rechercher / Proposer des solutions de financement

Piste 31 – Activités 3, 4 et 5

Employé : Bonjour, monsieur. Bienvenue au Crédit Agricole ! Que puis-je faire pour vous ?

Arthur : Bonjour. J'ai rendez-vous avec ma conseillère, madame Favart.

Employé : Quel est votre nom ?

Arthur : Arthur Hagopian.

Employé : Patientez un instant, j'appelle madame Favart.

M^{me} Favart : Monsieur Hagopian, bonjour. Par ici, s'il vous plaît. Je vous en prie, asseyez-vous. Alors, monsieur Hagopian, vous recherchez un financement pour un projet personnel, c'est bien ça ? Vous voulez bien me l'expliquer ?

Arthur : Eh bien voilà : comme vous le savez, je suis encore étudiant et, au deuxième semestre, je vais faire un stage à cinquante kilomètres d'ici, alors j'ai besoin d'acheter une voiture. Mais sans crédit, c'est impossible !

M^{me} Favart : D'accord. Alors, tout d'abord, est-ce que vous avez un apport personnel, un peu d'épargne ?

Arthur : Mmm... oui, j'ai environ mille euros sur mon livret A, mais ça ne suffit pas. J'ai besoin de 6 000 euros. Vous pensez que la banque pourrait me les prêter ? En fait, pour les 5 000 euros qui me manquent, je me demande si je dois prendre un crédit auto ou si vous pouvez m'accorder un prêt étudiant... J'ai vu ça sur votre publicité.

M^{me} Favart : À mon avis, vous devriez emprunter les 6 000 euros et garder vos économies sur votre livret A. Alors, pour répondre à votre question sur le type de crédit à demander, le prêt étudiant serait plus intéressant pour vous : le taux d'intérêt varie entre 1 % et 2 % en fonction de la durée de remboursement, donc il est beaucoup plus bas que pour un crédit auto classique. Et puis, le prêt étudiant, vous pouvez commencer à le rembourser après l'obtention de votre diplôme. Au contraire, avec un crédit classique, les remboursements commencent immédiatement.

Arthur : Oui, je vois. Et vous pensez que je peux l'obtenir, ce prêt étudiant ?

M^{me} Favart : Ah, je ne peux pas vous répondre directement. Il faut remplir un dossier : on va vous demander une preuve d'inscription à l'université, un justificatif de revenus si vous en avez...

Arthur : Non, je n'ai pas encore de revenus, je ne travaille pas !

M^{me} Favart : Ah oui ! Et vos parents, ils peuvent peut-être vous la financer en partie, votre voiture ? Vous le leur avez demandé ?

Arthur : Non, je ne veux pas leur en parler... Je les connais, ils vont vouloir me l'acheter ! Et moi, je ne veux pas avoir de dette envers mes parents parce

qu'ils ne voudront jamais que je leur rende l'argent. Non, non, je préfère me débrouiller tout seul et emprunter de l'argent à la banque.

M^{me} Favart : D'accord, je comprends. Mais, vous le savez, la banque a besoin de garanties, donc pour le dossier, on va vous demander la caution de vos parents : c'est-à-dire qu'ils s'engagent à rembourser le prêt si vous ne pouvez pas le faire. Écoutez, je vous envoie tous les documents aujourd'hui. Renvoyez-les-nous complétés et signés et on va évaluer votre demande. Je vous informerai par mail dès que la décision sera prise.

Arthur : Entendu, je vous les renvoie au plus vite. J'espère que ça va marcher !

M^{me} Favart : Au revoir, monsieur Hagopian, bonne journée !

Arthur : Merci, au revoir !

🔊 Piste 32 – Activités 8, 9 et 10

Arthur : Salut Gabriel ! Salut Daria !

Gabriel : Salut Arthur, comment ça va ?

Daria : Salut !

Arthur : Ben ça va ! Merci d'être là, j'ai vraiment besoin de vos conseils...

Gabriel : Dans ton SMS, t'as dit que t'avais un problème... pas grave, j'espère ?

Arthur : Non, mais vous pouvez peut-être m'aider, vous aurez peut-être des idées... Je vous ai parlé du stage que j'ai trouvé à Saint-Guilhem...

Daria : Oui...

Arthur : Eh ben, c'est à cinquante kilomètres d'ici et c'est compliqué d'y aller en transports en commun. Donc je voulais m'acheter une voiture, mais la banque a refusé de m'accorder un prêt étudiant.

Gabriel : Ah mince !

Arthur : Et je dois impérativement faire ce stage pour valider mon cursus : c'est obligatoire ! Qu'est-ce que je peux faire ? Vous avez une idée ?

Gabriel : Ben... Moi, si j'étais toi, j'essaierais d'emprunter de l'argent à quelqu'un de la famille... Tu pourrais pas demander à tes parents ?

Arthur : Non, je veux pas leur demander, ils me paient déjà mon appart... Je préférerais me débrouiller par moi-même. Et toi, Daria, qu'est-ce que tu ferais à ma place ?

Daria : Ah ben moi, à ta place, je prendrais un coloc : ça te permettra d'économiser sur ton loyer !

Arthur : Ah mais non, chez moi, c'est trop petit pour avoir un colocataire...

Gabriel : Ouais, c'est vrai... Et si tu passais par un prêt participatif ? Tu connais Finfoog ? Sur cette plateforme, par exemple, tu peux obtenir facilement un prêt financé par des particuliers, jusqu'à 600 balles max.

Arthur : Ah ouais... mais 600 balles... ça suffit pas, hein, moi, j'ai besoin de 6 000 balles !

Gabriel : Et le *crowdfunding*, tu y as pensé ?

Arthur : Ouais... mais ça me gêne de demander un financement solidaire pour m'acheter une voiture... c'est un projet perso, hein, les gens ne vont pas se mobiliser pour ça !

Daria : Eh ben, moi, je vois qu'une solution. Il vaut mieux que tu fasses quelque chose pour gagner de l'argent par toi-même : par exemple, tu pourrais faire des petits boulots, comme...

Arthur : Mais mon stage commence dans deux mois ! Je pourrai jamais gagner assez... Oh là là, comment je peux faire ?

Gabriel : Alors, je te conseille d'aller sur le site de Finfoog : j'ai vu qu'ils ont posté un article avec plein d'astuces pour se faire de la thune rapidement. Je suis sûr que tu vas trouver une solution à ton problème.

Arthur : Ouais, j'espère... Merci en tout cas !

Gabriel : Voilà, je t'ai envoyé le lien.

Arthur : OK, merci, je vais regarder !

Daria : Et au fait, tes exams, t'as les résultats ?

Fenêtres sur... Langages

▶ 20 – Activité 2

Aujourd'hui, on plonge dans le passé pour découvrir l'origine de célèbres expressions françaises liées à l'argent. C'est parti...

Expression numéro 1 : jeter l'argent par les fenêtres. Je t'explique, cette expression vient du Moyen Âge. À cette époque, pas de canalisation ou d'évacuation. Les habitants jetaient leurs ordures par les fenêtres et parfois même des pièces de monnaie pour récompenser un troubadour ou montrer leur richesse. D'où l'expression : « jeter l'argent par les fenêtres ».

Expression numéro 2 : mettre du beurre dans les épinards. Jadis, oui, oui, j'ai bien « jadis », le beurre symbolisait la richesse et l'aisance financière. Pourquoi ? Parce que sa masse calorique et lipidique est importante. Et dans les périodes de crise, seules les personnes aisées pouvaient s'offrir du beurre pour en mettre dans leurs épinards. T'avais du beurre, t'étais un privilégié, quoi.

Expression numéro 3 : payer en espèces. « Espèces », qui nous vient du latin *species*, peut être traduit de plusieurs façons : épices, espèces, denrées, marchandises. À l'époque du Moyen Âge, il était courant de payer avec des épices : elles avaient l'avantage de ne pas être périssables et d'être échangées facilement contre d'autres denrées. D'où l'expression : « payer en espèces ».

Alors si tu veux plus de *fun facts* et de découvertes, abonne-toi !

Fenêtres sur... Littératures

▶ 21 – Activité 3

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté

Tout l'été,

Se trouva fort dépourvue

Quand la bise fut venue.

Pas un seul petit morceau

De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine

Chez la Fourmi sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelque grain pour subsister

Jusqu'à la saison nouvelle.

« Je vous paierai, lui dit-elle,

Avant l'Oût, foi d'animal,

Intérêt et principal. »

La Fourmi n'est pas prêteuse :

C'est là son moindre défaut.

« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaie.
— Vous chantiez ? j'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant. »

► 22 – Activité 4

Maintenant, les cigales peuvent épargner tout en continuant à profiter de la vie.
L'épargne plus simple, plus accessible, 100 % digitale.

Stratégies et techniques pour... transmettre des informations (2)

🔊 Piste 33 – Activités 2 et 3

Présentateur : Le décryptage éco, d'abord. Fanny Guinochet, peut-être que le père Noël vous a apporté un peu d'argent ? C'est moins magique qu'un cadeau perso mais ça fait quand même plaisir et, dans ce cas, la question va se poser de l'épargner ou non. Fanny, les livrets A et compagnie sont en moyenne bien garnis actuellement.

Fanny Guinochet : Oui, en ce moment, quand ils le peuvent, les Français se constituent des bas de laine. Preuve en est, le mois dernier, la collecte du livret A et celle du livret de développement durable et solidaire s'est établie à 560 millions d'euros. C'est un montant qui n'avait pas été observé depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis la pandémie, et qui montre le peu de confiance des ménages face à l'avenir.

🔊 Piste 34 – Activité 4

Fanny Guinochet : Alors, selon les économistes, c'est, en fait, le grand retour de l'épargne dite de précaution, pour se protéger des aléas économiques, faire face à un coup dur ou encore des hausses d'impôts, il y a aussi la peur d'être confronté à une dégradation du marché du travail qui réapparaît. Résultat : tous confondus, plus de 2 000 milliards d'euros sont sur des comptes courants ou des supports bancaires. Et le taux d'épargne des Français s'élève à 18 % du revenu disponible des ménages.

Présentateur : En même temps, les taux de rémunération des livrets sont intéressants.

Fanny Guinochet : Oui, et ces dernières années, avec l'inflation, le livret A, par exemple, a vu son taux fortement progresser puisqu'on est passé de 0,5 % fin 2021 à 3 % en février 2023.

DOSSIER 6

Avoir une bonne image de soi

Perspectives

🔊 Piste 35 – Activités 2b et 2c

Extrait 1

Hugo Jacomet : Quand j'ai démarré ma vie professionnelle, en 1983, donc il y a quelques années déjà, aller à une réunion – je travaillais dans la communication – sans avoir une cravate, sans

avoir une veste, c'était presque... quand on voulait être rebelle, eh ben on mettait une chemise, une liquette, comme on appelait, vous savez, une chemise un peu à manches courtes, etc. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Dans les grandes corporations... il y a même des grandes corporations, et même jusque dans la banque, rendez-vous compte : quelqu'un qui habite à San Francisco, qui est banquier, ses plus gros clients, c'est qui ? C'est les millionnaires, les milliardaires de l'industrie technologique. C'est monsieur Zuckerberg : la seule fois où il a porté une cravate, c'est quand il était devant le Congrès.

Journaliste : Lui, il s'habille en jean, en sweat, en baskets.

Hugo Jacomet : Exactement. Et donc, évidemment, aujourd'hui, il y a un décalage. Si vous êtes banquier et que vous recevez un jeune milliardaire de la tech industrie et que vous portez une cravate, etc., tout de suite vous êtes en décalage. C'est le B.A.BA du marketing, comment dire... faire en sorte d'être adapté à la personne qu'on a en face de nous. Et je pense qu'aujourd'hui, il y a même des entreprises américaines, tout nous vient des États-Unis, vous savez, ils ont inventé le *casual Friday* : c'est-à-dire, même les avocats, les banquiers ne portent plus de cravate. Mais alors l'effet pervers de ça, c'est qu'ils se retrouvent dans un autre uniforme, c'est-à-dire qu'ils portent tous la même chose, une chemise ouverte à col boutonné et un chino, ce qu'on appelle... ce qui est un pantalon de coton.

Extrait 2

Journaliste : Alors, on a un message de Pascale sur l'application France Inter, qui nous écrit : « Pourquoi, au vu de la météo d'été, la chaleur, les hommes ne peuvent aller au travail en bermuda alors que les femmes, pas de souci, pour les petites robes ? » Pascale avec un e à la fin je précise. Et Pascal sans e, justement, nous écrit par mail : « Je suis un homme fasciné par les vêtements, en particulier les jupes. Mon rêve absolu, c'est de porter une jupe plissée mi-longue noire avec des collants et des ballerines. C'est pas un fantasme, le rêve de montrer mon corps, mais ça, l'époque me le proscriit, dommage. » Bastien Salva, justement, quand on fait un petit coup de rétroviseur, comme ça, dans l'histoire, il y a une époque où les hommes portaient des robes et des jupes.

Bastien Salva : Ah oui : souvent, on dit que l'histoire de la mode naît au 14^e siècle, parce que c'est le moment, en fait, où il y a le vêtement bifurqué qui est venu distinguer la silhouette masculine, puisqu'on voyait les jambes des hommes. Jusque-là, tout le monde était en robe, ou en toge, ou en différents types de vêtements, en tout cas longs et couvrants. Et donc, oui, les hommes ont longtemps porté des jupes. Et ils en ont porté... même sous Louis XIV, il y avait... à Versailles, on portait... enfin, pas à Versailles, encore aux Tuileries, pardon, on portait la rhingrave, qui est une sorte d'énorme short d'aujourd'hui. C'étaient des culottes tellement larges qu'on aurait dit des jupes, et cela ne choquait personne.

► 24 – Activité 4

La théorie des cinq grands traits de personnalité affirme que nous pouvons nous décrire par cinq caractéristiques principales : ouvert, consciencieux,

extraverti, agréable, névrosé. La personnalité de chacun d'entre nous varie en fonction du degré d'expression de chaque trait. Afin de comprendre ce que chaque trait signifie réellement, examinons ces cinq personnages et la façon dont ils s'en sortent après avoir perdu leur bateau et s'être échoués sur une île au milieu de l'océan.

Odélia est ouverte. Elle est enthousiaste et intéressée par l'exploration de cette belle île. La nature exotique l'inspire. Elle a ramassé des pierres, des coquillages et des fleurs pour décorer l'entrée de la hutte en bambou qu'elle a construite pour tout le monde. Elle pense que c'est l'occasion d'apprendre beaucoup de nouvelles choses.

Claire est consciencieuse. Elle n'est pas excitée. Elle est préoccupée par la gravité de la situation. Elle est heureuse d'avoir sauvé le kit de survie de leur navire. Comme d'habitude, elle est préparée et commence tout de suite les tâches cruciales. Elle estime qu'il est de son devoir d'organiser tout le monde et de s'assurer qu'ils commencent à chercher ce dont ils ont besoin pour survivre : de l'eau douce et de la nourriture.

Émile, l'extraverti, est ravi parce qu'ils ont tous survécu. Il ressent un fort besoin de parler et de partager son bonheur. Il réunit tout le monde pour fêter leur survie et leur fait part de son projet d'explorer l'île ensemble.

Albert est de nature aimable et, bien que fatigué et assoiffé, il se préoccupe avant tout de Nora. Il lui offre un verre de sa noix de coco. Les autres savent qu'il est généralement d'accord avec tout et n'hésitent pas à lui demander de l'aide.

Nora est névrosée et facilement stressée. Elle fait une dépression totale. Elle s'assoit sur la plage et pleure : comment vont-ils pouvoir quitter cette île ? Pour elle, l'océan autour d'eux semble sans fin, la nature semble sombre et dangereuse. Elle se sent complètement perdue.

Après huit semaines, deux navires apparaissent à l'horizon. Tout le monde s'enthousiasme. Émile a l'idée de faire un feu. Il appelle les autres pour l'aider.

Claire se met immédiatement au travail, Albert apporte du bois, Odélia brandit son beau panneau SOS tandis que Nora crie désespérément à l'aide.

Que pensez-vous des cinq grands traits ?

Reconnaissez-vous votre propre personnalité dans certains de ces traits ? Ou pensez-vous que cette théorie est erronée car nous ne pouvons pas décrire une personnalité entière en cinq paramètres ?

Leçon 1 • Évoquer le rapport à l'apparence

🔊 Piste 36 – Activités 4, 5 et 6

Témoignage 1

Nelly : Bonjour, je m'appelle, Nelly, j'ai 16 ans et... oui, bien sûr que je retouche mes photos, comme toutes les filles de mon âge ! J'ai pas envie de me montrer sur les réseaux sociaux avec une horrible peau boutonneuse ou une coiffure affreuse : je tiens à ma réputation ! Les filtres, c'est pratique : si, le jour

où on se prend en photo, on a mauvaise mine ou les cheveux pas très propres, ça va plus vite de retoucher ça, rapidement, sur une appli de photos. Je trouve que c'est plus valorisant de montrer une magnifique image de soi.

Témoignage 2

Paul : Bonjour ! Je m'appelle Paul, j'ai 30 ans et je voulais témoigner parce que moi, pendant longtemps, je prenais pas de photos de moi, à cause de ma maladie : j'ai une dépigmentation de la peau qui provoque des taches blanches. Sur les réseaux, j'utilisais un avatar comme photo de profil, c'était une manière de cacher qui j'étais vraiment. Et dans la vie, j'étais une personne très seule : je voulais pas me montrer en public, je dissimulais mon visage derrière une grosse barbe et des lunettes de soleil. J'avais des complexes horribles et une affreuse image de moi-même ! Mais petit à petit, j'ai réalisé qu'on ne vivait pas dans un monde virtuel. Le *body positivisme* m'a aidé à accepter mon corps comme il est et, aujourd'hui, ma nouvelle photo de profil me montre tel que je suis, j'ai arrêté d'utiliser mon ancien avatar.

Témoignage 3

Nina : Bonjour *Santé magazine*. Je m'appelle Nina et j'ai 47 ans. Alors, pour répondre à votre question : avant, je retouchais mes photos, oui. Je cherchais à effacer toutes les traces de mon âge, je gommais mes rides et je masquais mes cheveux blancs pour avoir l'air plus jeune, parce que la société n'a pas une bonne image des femmes après 45 ans : on est très vite considérée comme une vieille femme ! J'avais trop peur de recevoir des critiques sur Instagram. Mais depuis l'année dernière, j'ai décidé d'accepter de faire mon âge : les dernières photos de moi sont sans retouches. J'ai réalisé que c'était très important d'accepter la personne qu'on est en réalité et d'avoir une bonne estime de soi.

Témoignage 4

Louis : Bonjour ! Louis, 65 ans. Alors moi, je ne suis pas ce qu'on appelle un homme grand et j'ai pas une musculature magnifique ni un physique particulièrement attirant. Je suis plutôt maigre, pas très costaud... et puis maintenant je suis vieux ! Mais ça me dérange pas, je crois que je me suis toujours accepté comme je suis. Modifier mon apparence ? Ça ne m'est jamais venu à l'idée ! Parce que ça se faisait pas quand j'étais jeune et puis, surtout, j'aime l'image que je renvoie, je vois pas pourquoi je montrerais autre chose !

🔊 Piste 37 – Activités 10, 11, 12 et 13

Journaliste : Chères auditrices, chers auditeurs, c'est le moment de se retrouver pour un épisode d'*Hypercondriaque*. Ce mois-ci, nous allons parler de l'image de soi. On va se demander comment changer son regard sur soi-même quand on a du mal à s'aimer, tel que l'on est, et comment prendre soin de son apparence. Avec moi pour répondre à ces questions, Marie-Ange Baly, conseillère en image. Marie-Ange, bonjour.

Marie-Ange : Bonjour !

Journaliste : Pourquoi faut-il s'accepter comme on est physiquement ?

Marie-Ange : Eh bien, je suis favorable à la diversité corporelle et au fait de la mettre en valeur. Quand les gens laissent de la place à leur vrai « soi », ils sont beaux. Et c'est pourquoi il faut apprendre à vivre avec sa propre image et chercher à la valoriser.

Journaliste : Et donc, c'est important de soigner son image ?

Marie-Ange : Ah oui, oui, très important ! D'abord pour soi-même, parce qu'on a tous envie de se sentir belle ou beau. Et puis parce que l'apparence physique compte aux yeux de la société : l'image que nous donnons de nous reflète notre personnalité. Par conséquent, il est primordial d'en prendre soin pour donner une bonne impression, notamment dans la vie professionnelle. Mais ce n'est pas pour cela qu'on doit tous ressembler à ce qu'on voit dans les magazines, il ne faut pas tomber dans le piège de vouloir être quelqu'un d'autre que soi.

Journaliste : Et dites-nous, quel type de personnes viennent vous consulter ?

Marie-Ange : Des hommes... et des femmes qui ont besoin de booster leur ego, qui ont tendance à ne pas soigner leur apparence à cause de l'image négative qu'ils ont d'eux-mêmes. Moi, je les accompagne pour révéler leur personnalité, leur style, mettre en valeur leur silhouette, leur redonner confiance en l'image qu'ils renvoient.

Journaliste : Alors, quelle est votre méthode ?

Marie-Ange : Je fais observer à la personne la forme de son visage et sa morphologie. Puis, nous étudions ensemble les coupes de cheveux et les types de vêtements adaptés. On travaille aussi la colorimétrie, c'est-à-dire les couleurs qui subliment le teint de la personne.

Journaliste : Et justement, comment choisit-on les bonnes couleurs pour ses vêtements ?

Marie-Ange : En fonction du teint de peau, de la couleur des yeux et des cheveux, on va s'orienter vers des teintes chaudes ou froides. Et ensuite, on va regarder l'intensité de ces couleurs : on va choisir des tons clairs, pastel, ou des couleurs plus vives. Porter des couleurs en harmonie avec son teint peut vraiment embellir quelqu'un.

Journaliste : Et pour le style vestimentaire, comment travaillez-vous ?

Marie-Ange : Il y a deux choses à observer. D'abord, l'allure générale de la personne, cela va aider à déterminer son style dominant : est-ce qu'elle a un look plutôt classique ou au contraire très tendance, est-ce qu'elle aime être à la mode ? Est-ce que c'est quelqu'un de glamour, de sophistiqué ? Est-ce que son style est plutôt décontracté, un peu « passe-partout » ou au contraire assez formel ? Et ensuite, on va essayer, non pas de changer ce style, mais de le parfaire, en choisissant des vêtements adaptés à la morphologie de la personne. Puisqu'on a tous une morphologie différente, on ne peut pas tous porter la même forme de jean. C'est pour cette raison qu'il faut affirmer sa singularité !

Journaliste : On trouve d'ailleurs des conseils vestimentaires sur votre site Internet, *Histoire de style*, je crois...

Marie-Ange : Oui, pour les femmes et pour les hommes. J'aime bien mettre en avant l'importance de...

Leçon 2 • Faire le point sur ses talents et ses réussites

🔊 Piste 38 – Activités 3 et 4

Samuel : Bonjour ! Bienvenue à toutes et à tous ! Je suis Samuel, votre coach pour cet atelier.

Plusieurs étudiants : Bonjour !

Samuel : Alors aujourd'hui, je vais vous aider à prendre conscience de vos qualités, de vos forces. Et pour cela, on va d'abord s'intéresser à vos réussites. Donc je vous propose de commencer cette séance en faisant la liste de vos principaux succès et... Oui ?

Émilie : Ce que vous appelez un succès, c'est quoi exactement ? Les diplômes qu'on a obtenus, les réussites scolaires ?

Samuel : Oui, mais pas seulement. Ce sont tous les événements concrets qui vous ont donné un sentiment de réussite, dans différents domaines de votre vie : personnel, amical, sportif... Il peut s'agir de grandes réussites, mais aussi de petits accomplissements, plus insignifiants, mais qui sont importants pour vous. Ça va ? C'est clair pour tout le monde ?

Émilie : Oui, merci !

Samuel : Donc, pour cet exercice : d'abord vous listez vos réussites, puis vous noterez pour chacune les qualités que vous avez mobilisées.

Lucas : Vous pouvez nous donner un exemple ?

Samuel : Oui, bien sûr. Imaginons que vous avez, un jour, gagné une compétition sportive : c'est une de vos réussites. Quelles sont les qualités que vous avez mobilisées, à votre avis ?

Lucas : Euh... la combativité ?

Samuel : Vous avez été combatif, oui, et puis concentré et sans doute exigeant avec vous-même lors des entraînements... Vous voyez ?

Lucas : D'accord, je comprends.

Samuel : Alors, voici une liste de qualités qui peut vous inspirer pour cette activité. Vous essayerez de repérer celles que vous avez mobilisées plusieurs fois, pour différentes réussites. Et à partir de ces forces, vous écrirez votre slogan personnel en commençant par la phrase « Je suis quelqu'un qui... », c'est-à-dire une phrase qui met en avant le meilleur de vous. Allez, je vous laisse travailler.

🔊 Piste 39 – Activités 5 et 6

Samuel : Alors, vous avez terminé ? Qui veut présenter ses principales forces ?

Julien : Moi, je veux bien commencer.

Samuel : Oui ? Comment vous vous appelez ?

Julien : Julien. Donc j'ai listé dix réussites et, pour plusieurs d'entre elles, j'ai été diplomate et plutôt bon en négociation. J'ai aussi été spontané : je n'ai pas hésité avant d'agir. Et puis pour d'autres réussites, j'ai été sensible, concerné par les problèmes des autres et dévoué, toujours prêt à aider tout le monde. J'ai aussi été courageux car j'ai pris position dans des situations un peu conflictuelles. Mais ce qui revient le plus souvent, c'est que je suis sociable et assez doué pour la communication.

Samuel : Bravo Julien, très bien ! Et votre slogan ?

Julien : Mon slogan, c'est : « Je suis quelqu'un qui réunit et résout les conflits. »

Samuel : Super ! Qui veut nous présenter ses forces maintenant ? Oui ? Votre prénom ?

Alicia : Je m'appelle Alicia. Alors euh... moi, j'ai trouvé neuf réussites et les qualités qui reviennent le plus souvent, c'est que je suis débrouillarde parce qu'à plusieurs occasions j'ai réussi à me tirer de situations difficiles, et puis je suis déterminée, toujours prête à l'action. À part ça, j'ai été patiente et capable de persévérance pour venir à bout de certains projets malgré les obstacles. J'ai aussi noté « ingénieuse » parce que je ne suis pas mauvaise en résolution de problèmes.

Samuel : Bravo ! Et votre slogan, c'est... ?

Alicia : « Je suis quelqu'un qui ne s'arrête pas devant les obstacles et qui va au bout des projets. »

Samuel : Super Alicia ! Merci. Quelqu'un d'autre veut présenter ses qualités ?

🔊 Piste 40 – Activité 9

Animatrice : Bonjour. Je m'appelle Delphine Meyer. Bienvenue dans cet atelier « Optimiser son apprentissage », qui a pour but de vous aider à reprendre confiance dans vos capacités à apprendre. Vous êtes toutes et tous en première année, n'est-ce pas ?

Étudiants : Oui !

Animatrice : Alors, si vous êtes ici, c'est que vous doutez de vous, vous avez donc certainement ce qu'on appelle des « croyances limitantes ». Est-ce que vous savez ce que c'est ?

Étudiante : Euh... C'est le fait de croire qu'on n'est pas capable de faire quelque chose ?

Animatrice : Oui, c'est ça. Nous sous-estimons trop souvent nos capacités. Nous sommes victimes de ces croyances limitantes qui bloquent parfois les apprentissages, qui nous empêchent de suivre nos envies ou de réaliser des projets. Donc aujourd'hui, vous allez commencer par faire un test pour identifier vos croyances limitantes. Parce qu'elles ont vraiment des conséquences : elles peuvent être un frein à votre réussite... Alors, vous voyez ? Pour chaque affirmation, vous cochez « d'accord » ou « pas d'accord »... Ça va, vous avez des questions ?

🔊 Piste 41 – Activités 11, 12 et 13

Extrait 1

Mathias : Ah ben ça, c'est tout à fait moi ! J'ai toujours peur de perdre mes moyens devant un jury et de tout rater ! L'année dernière, je m'étais inscrit au concours de Sciences Po, mais j'étais trop angoissé, alors j'y suis même pas allé.

Léa : Moi aussi, ça m'arrive souvent de pas me sentir à la hauteur. Quand j'ai fait mes vœux pour les études supérieures sur la plateforme Parcoursup, j'ai choisi que des licences où il y a pas de sélection. Et j'ai trop peur de candidater pour un master s'il faut passer un entretien de sélection...

Extrait 2

Victoria : Ah, regarde : moi, j'ai cette croyance-là ! Je suis hyper lente quand j'apprends une leçon et j'ai tout le temps des trous de mémoire pendant les examens. C'est à cause de ma mémoire de poisson rouge que j'ai abandonné l'idée de faire des études de droit...

Afif : Eh, mais t'es trop dure avec toi-même ! Moi, je suis certain que la mémoire, ça se travaille !

Extrait 3

Thomas : Tu vois, moi, je suis assez pessimiste... J'ai souvent l'impression que les autres sont meilleurs que moi, que tout a déjà été inventé et que c'est impossible de se faire une place dans la société. Je me rends compte que ça bloque un peu ma créativité et que ça m'empêche d'entreprendre.

Mei : Ah bon ? Moi, je suis convaincue qu'il faut rester optimiste sur ce que chacun peut apporter à la société. Mais c'est vrai que, parfois, c'est pas facile de croire en soi !

Fenêtres sur... Identités

▶ 25 – Activité 2

Journaliste : Ça veut dire quoi « réussir » ?

Jamel Debbouze : Être fier de soi, être heureux, être plein de toi ! Et de goûter la vie pleinement, d'être heureux, parce que c'est ça qui est contagieux ! Réussir, c'est kiffer ! La vie, c'est génial ! T'es vivant, déjà ! Moi, je te dis ça en connaissance de cause : j'ai failli mourir. Donc comme j'ai failli mourir, toutes les minutes derrière cet accident, c'était du bonus. Tu vois... du bonus ! Être en vie, c'est génial ! *First* ! Après, frère, on aura le temps de faire la liste de tout ce qui est chiant, mais tu vois... mais d'abord, prendre conscience que c'est cool d'être vivant. Ouais, je te jure. Et profiter du moment présent ! On vit dans des pays riches, frère, n'oublions pas, et dans des pays qui sont pas en guerre.

Journaliste : Ah bah oui, ça, c'est sûr !

Jamel Debbouze : Ben ouais, ben juste ça, cousin, et être conscient de ça, c'est que tu as réussi quelque chose.

Journaliste : Jamel Debbouze, quelle bonne étoile ! Gamin de la banlieue de Trappes, en région parisienne, vous découvrez à 14 ans l'improvisation théâtrale, ADN de votre jeu scénique. Et à 18 ans, vous êtes déjà une star. Votre tchatte et humour ravageur ont d'abord fait fureur à Radio Nova, et sur Canal +, dans *Nulle part ailleurs*. La classe ! Mieux encore, comme acteur, on vous voit au cinéma dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* ou encore *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*. Avec *Indigènes*, changement de registre, vous révélez votre talent dramatique et recevez le prix d'interprétation masculine à Cannes pour ce long métrage que vous avez coproduit. Réalisateur d'un film d'animation, producteur et révélateur de jeunes talents grâce au Jamel Comedy Club, créateur du festival Le Marrakech du rire, vous êtes également l'époux de la belle Mélissa Theuriau, journaliste à M6 et maman de vos deux enfants.

▶ 26 – Activité 4b

C'est une des femmes à barbe les plus célèbres du monde, et elle a même inspiré le film *Rosalie*, avec Nadia Tereszkiewicz et Benoît Magimel.

(Extrait du film :)

– Mon père a essayé tous les remèdes quand j'étais petite.

– Vous êtes née comme ça ? C'est monstrueux.
– Monstrueux ?

Aujourd'hui, on vous raconte l'histoire vraie de Clémentine Delait, la première femme à barbe française. Clémentine naît en 1865 dans les Vosges. À l'adolescence, sa pilosité se développe de plus en plus, et elle commence à se raser le duvet par peur du jugement et du rejet. En 1885, elle épouse Joseph Delait et, ensemble, ils ouvrent un café. Clémentine prend soin de ne pas laisser voir sa pilosité pour ne pas éveiller les soupçons des clients. Mais un jour, elle raconte à l'un d'entre eux qu'elle a assisté à la représentation d'une femme à barbe à la foire de Nancy. Celui-ci lui lance alors le pari de laisser pousser la sienne, contre la somme de 25 louis, en pensant évidemment que cela serait impossible. À partir de 1901, Clémentine Delait cesse alors de se raser. Les clients sont de plus en plus nombreux au bar, l'échoppe de Joseph et Clémentine est même renommée « Le Café de la femme à barbe ». Les affaires marchent pour le couple. [...] Elle devient une célébrité locale, mais refuse dans un premier temps de rejoindre les rangs d'une quelconque compagnie de cirque, et de devenir une sorte de bête de foire. Après la mort de son mari, elle accepte de partir en tournée pour exhiber sa barbe à Londres, en Irlande, ou encore à la Foire du Trône à Paris. De retour dans son village natal, elle ouvre un nouveau café, où elle se produit régulièrement. Elle s'éteint le 19 avril 1939, à 74 ans. Après sa mort, elle a même le droit à sa propre exposition, à Thaon-les-Vosges. Et c'est cette histoire qui a inspiré le film *Rosalie*, réalisé par Stéphanie Di Giusto, en salle à partir du 10 avril.

(Extrait du film :)

La dernière fois, vous me demandiez ce que c'est, un vrai phénomène de foire. Une femme à barbe, ça, c'en est un. Il suffirait que je laisse pousser le mienne.

Fenêtres sur... Littératures

🔊 Piste 42 – Activité 3

Puis vint mon premier sauveur.

Un professeur de français.

En troisième.

Qui me repéra pour ce que j'étais : un affabulateur sincère et joyeusement suicidaire.

Épaté, sans doute, par mon aptitude à fourbir des excuses toujours plus inventives pour mes devoirs non faits, il décida de m'exonérer de dissertations pour me commander un roman. Un roman que je devais rédiger dans le trimestre, à raison d'un chapitre par semaine. Sujet libre, mais prière de fournir mes livraisons sans faute d'orthographe, « histoire d'élever le niveau de la critique ». (Je me rappelle cette formule alors que j'ai tout oublié du roman lui-même.)

🔊 Piste 43 – Activité 4

Ce professeur était un très vieil homme qui nous consacrait les dernières années de sa vie. Un vieux monsieur d'une distinction désuète, qui avait donc repéré en moi le *narrateur*. Il s'était dit que, dysorthographe ou pas, il fallait m'attaquer par le

récit si l'on voulait avoir une chance de m'ouvrir au travail scolaire. J'écrivais ce roman avec enthousiasme. J'en corrigeais scrupuleusement chaque mot à l'aide du dictionnaire (qui de ce jour-là ne me quitte plus), et je livrais mes chapitres avec la ponctualité d'un feuilletoniste professionnel.

Entraînement DELF B1

🔊 Piste 44 – Compréhension de l'oral – Exercice 2 – Comprendre des émissions de radio et des enregistrements (domaine public)

Vous allez écouter un document. Il y a deux écoutes.

Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant.

Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse.

Vous êtes en France. Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Marianne : 6 heures 41, *Le Carrefour du 5/7*. C'est le moment où on prend le temps de développer des infos. Bonjour les chroniqueurs !

Plusieurs personnes en chœur : Bonjour Marianne !

Marianne : Et on commence avec vous, Sandrine Duruy, et votre chronique économie. Ce matin, vous nous parlez d'un concept canadien qui se développe en France : les Frigos solidaires. De quoi s'agit-il ?

Sandrine : Alors, il s'agit d'un concept né à Montréal, qu'une jeune restauratrice de 26 ans, Dounia Mebtoul, a importé en France. À l'heure où le pouvoir d'achat baisse et où l'antigaspiillage devient la règle, Dounia a réussi à convaincre les commerçants et les habitants de son quartier de ne plus jeter les aliments non consommés à la poubelle pour en faire bénéficier ceux qui ont des difficultés économiques. Elle a ainsi créé l'association « Les Frigos solidaires » pour lutter contre le gaspillage alimentaire, car rappelons que 9 millions de tonnes de nourriture sont jetées chaque année en France.

Marianne : Expliquez-nous comment ça fonctionne, concrètement, ces frigos solidaires.

Sandrine : Les frigos solidaires sont installés à l'entrée des restaurants, des associations de quartier et des commerces, et ils fonctionnent en libre-service : n'importe qui peut déposer de la nourriture ou en prendre. L'association se charge de trouver des lieux et des volontaires pour accueillir les frigos, les rentrer, les sortir et en assurer le nettoyage. La seule contrainte pour les utilisateurs, c'est de lire impérativement la liste des produits interdits, comme le poisson ou la viande, qui ne se conservent pas longtemps. Et ceux qui se ravitaillent doivent faire bien attention aux dates limites de péremption des produits.

Marianne : Et, ça marche ?

Sandrine : Eh bien aujourd'hui, il y a près de 150 frigos solidaires dans toute la France.

Marianne : Et quels sont les premiers effets de cette initiative ?

Sandrine : L'impact de chaque frigo est significatif. Dounia Mebtoul nous a donné les premiers chiffres : au niveau national, l'ensemble des frigos solidaires profite à 3 000 personnes chaque jour et permet d'éviter quotidiennement le gaspillage de 280 kilogrammes de nourriture. Elle peut donc être très fière de son association !

Marianne : Une belle façon de favoriser l'entraide et le lien social ! Merci Sandrine, on passe maintenant à notre chronique Politique avec...

DOSSIER 7

Réussir sa vie professionnelle

Perspectives

🔊 Piste 45 – Activité 3b

Journaliste : On commence avec vous, Sarah. Plonger dans le monde du travail, voilà qui fait peur aux étudiants quand on les interroge. Ces jeunes imaginent un environnement dur, stressant, compétitif, mais pour autant, ils ne le rejettent pas.

Sarah Lemoine : Oui, des sentiments ambivalents avant le grand saut dans l'inconnu. C'est ce qui ressort d'une étude de l'Association pour l'emploi des cadres, qui a sondé en début d'année 600 étudiants en troisième année post-bac. Ces jeunes qui ont parfois effleuré le monde du travail au travers de stages ou d'alternances ont une vision assez austère et anxiogène de ce qui les attend. Ils sont une majorité à qualifier l'univers professionnel d'« impitoyable, injuste, procédural, stressant » mais aussi de « compétitif, de sérieux et d'exigeant ». Bref, un monde sans grande liberté, pas très *fun*, où les individus s'effacent derrière les hiérarchies, les règles et les process.

Journaliste : Alors il y a des inquiétudes aussi sur la qualité de vie et les conditions de travail.

Sarah Lemoine : Oui, quand ils se projettent dans leur premier poste, les étudiants craignent d'être mal payés alors qu'une majorité souhaite travailler pour pouvoir s'émanciper financièrement. Ils expriment aussi leur appréhension d'être soumis à trop de pression, trop de travail, et d'avoir un mauvais équilibre de vie. Une appréhension qui ne surprend pas Isabelle Olry, professeure en psychologie de l'orientation à la fac de Nanterre. Ça fait plusieurs années, dit-elle, que les jeunes expriment le besoin de préserver leur espace de vie. Ils ont à cœur de s'épanouir. Cela les préoccupe peut-être même plus que la génération précédente, dit-elle, même si ce besoin est largement exprimé aujourd'hui par de nombreux actifs quel que soit leur âge. Dans certains cas, ces étudiants bac +3 ont pu aussi observer leurs parents travailler à la maison pendant la période COVID, ça a pu être un moment de confrontation assez directe avec la réalité du travail, s'interroge cette chercheuse.

Journaliste : Alors, Sarah, malgré tout, tout n'est pas complètement noir.

Sarah Lemoine : Non, heureusement, malgré ces craintes, plus de six étudiants sur dix perçoivent le monde professionnel comme un univers stimulant, innovant et coopératif. D'ailleurs tout particulièrement chez ceux qui ont déjà eu des expériences professionnelles, notamment via des contrats en alternance. L'étude souligne d'ailleurs que la moitié des jeunes concède n'avoir qu'une vision partielle, voire partielle du monde du travail.

Quatre sur dix affirment mal connaître le monde de l'entreprise malgré les stages réalisés pendant leurs études. Il faudrait que les jeunes soient mieux formés avant ce grand saut dans l'inconnu, souligne Isabelle Olry, pour les protéger des excès qu'ils pourraient rencontrer, pour leur permettre aussi de développer des représentations plus nuancées ou plus précises de la réalité du travail.

Journaliste : Sarah Lemoine, *C'est mon boulot*. Merci Sarah.

▶ 28 – Activité 4

Voici toutes les choses que ma génération ne reproduira pas comme nos parents.

Rester vingt ans dans le même taf, c'est ma phobie. Mon père, par exemple, il a fait vingt-cinq ans dans la même entreprise. Personnellement, c'est impossible pour moi. J'aurais tellement la flemme de faire les mêmes tâches, de voir les mêmes personnes et d'avoir l'impression de ne jamais sortir du train-train quotidien. Y a pas longtemps, j'ai lu une étude qui disait que notre génération fera douze métiers différents dans la même vie. Changer de travail, je trouve que c'est hyper stimulant, ça permet de passer des caps, de rencontrer des nouvelles personnes et peut-être même de changer de métier.

Ne pas négocier son salaire et accepter directement la première offre. Les générations précédentes, quand on leur proposait un emploi, ils avaient tendance à tout de suite accepter sans rien négocier, parce qu'ils étaient vraiment très reconnaissants et qu'ils avaient peur de passer à côté de quelque chose. Aujourd'hui, le rapport de force s'est clairement inversé et nous, on a beaucoup moins peur d'imposer nos conditions. Surtout qu'on sait qu'en général on fera plusieurs boîtes au cours de notre carrière. Et c'est pas qu'une question d'argent. Moi, je négocie aussi les conditions de travail : le télétravail, les avantages. Bref, le package au global.

Rester dans un taf que je n'aime pas, juste pour la sécurité du CDI. Le CDI, pour nos parents, c'est la sécurité, voire carrément le Graal. Après mon alternance, j'ai trouvé hyper facilement un CDI, j'étais super fière ! Mais par contre, ça s'est pas passé comme prévu. Et quand j'ai annoncé à ma famille que j'avais très envie de partir, tout le monde m'a dit : « Mais non, mais fais pas ça, mais c'est hyper bien un CDI, tu te rends pas compte ! » Moi, à aucun moment c'était une option dans ma tête de rester dans un travail où j'avais la boule au ventre en y allant tous les matins. Je me suis clairement dit que le plus important, c'était ma santé mentale et aussi que je trouve un minimum de sens et de plaisir dans ce que je faisais au quotidien.

Ne jamais remettre en question la hiérarchie. Pour les générations précédentes, le management, c'était un management pyramidal, avec le grand manitou au-dessus et tous les autres salariés en dessous. Forcément, quand le grand manitou, il est tout en haut de la pyramide, il est un peu intouchable et ça devient plus difficile de remettre en question ses décisions. Aujourd'hui, on tend plus à s'orienter vers un management horizontal. Et du coup, je pense que

ce genre de management est plus sain puisque ça favorise les échanges et ça permet aux collaborateurs d'être plus engagés.

Sacrifier sa vie perso pour le taf. J'ai l'impression que les générations précédentes, elles attendaient la retraite pour pouvoir enfin kiffer leur *life*. Ce qui me fait peur dans le mauvais équilibre vie pro-vie perso, c'est de passer à côté de ma vie, de finir en *burn-out* à 35 ans et de regretter de ne pas avoir passé assez de temps avec mes proches. Je me rappelle que mon ancienne manager, un jour elle est venue me voir et elle m'a dit : « Ah ben toi, je sais qu'à partir de 19 heures, ça sert à rien de t'appeler sur ton téléphone pro parce que tu vas jamais répondre. » Et j'ai envie de te dire : « Encore heureux en fait ! »

► 29 – Activité 5 (d)

Jusqu'à 1 million d'emplois pourraient être créés à l'horizon 2030. Cette dynamique de l'emploi sera concentrée dans deux grandes familles de métiers. D'abord, les métiers de santé, d'aide et de soin aux personnes fragiles, pour lesquels 370 000 postes sont anticipés à l'horizon 2030. Cela concernera principalement les professions de médecins, d'infirmiers, d'aides à domicile, qui vont en particulier répondre à l'accentuation des besoins en matière de santé et d'accompagnement de la population âgée en perte d'autonomie. Deuxième grande famille de métiers qui va bénéficier de cette dynamique favorable de l'emploi, c'est celle des métiers qualifiés de service aux entreprises. Et en particulier, on retrouve deux métiers dans les principales professions créatrices d'emplois à l'horizon 2030 : ce sont d'abord les ingénieurs de l'informatique, qui vont répondre aux besoins en matière de numérisation de l'économie, de poursuite de cette numérisation, qui traverse l'ensemble des activités et qui va être accentuée notamment par l'intensification et le développement du télétravail. Deuxième profession qui va également être très dynamique, c'est celle des personnels d'études et de recherche qui vont en particulier répondre aux besoins en compétences scientifiques, qui vont être développées dans l'ensemble des activités, pour répondre notamment à la transition environnementale. Au total, les créations d'emplois à l'horizon 2030 vont concerner l'ensemble des niveaux de qualification, d'ouvriers à ingénieurs, et l'ensemble des niveaux de diplômes.

Leçon 1 • Parler de la vie au travail

🔊 Piste 46 – Activités 9, 10 et 11

Sébastien : Alors, tout le monde est là ? On va pouvoir commencer ! Bonjour à toutes et à tous et merci pour votre présence. Peut-être que certains parmi vous ne me connaissent pas : je suis Sébastien, je suis délégué pour le syndicat CFDT et membre du CSE, le Comité Social et Économique. Alors comme prévu, on va commencer par écouter vos témoignages sur vos conditions de travail ou sur la qualité de vie en général dans notre entreprise. Qui veut commencer ? Oui, Mathilde ? Vas-y, on t'écoute.

Mathilde : Moi, j'aime beaucoup mon travail d'assistante commerciale et tout allait bien... jusqu'à ce qu'on réorganise le troisième étage en *flex office*. Avant que la direction mette en place le télétravail, on était déjà en *open space* mais ça allait, parce que moi, je travaillais à côté de ma N+1 avec qui je m'entendais très bien – elle est parfaite à ce poste de responsable de service. Mais après que le service RH a organisé nos deux jours de télétravail par semaine, le directeur a décidé de récupérer une partie de l'étage pour créer une salle de repos et une salle de réunion. C'est super, mais nous, maintenant, on a douze bureaux pour vingt personnes ! Alors, on a chacun un petit casier dans lequel on range nos affaires perso avant de partir le soir et on les ressort en arrivant le matin : c'est pénible ! Et les jours où on vient au bureau, on ne sait jamais où on va pouvoir s'installer, si on sera près ou loin des collègues avec qui on doit échanger... Je me suis réveillée plusieurs fois en pleine nuit en me demandant : « Où est-ce que je vais m'asseoir demain ? Est-ce que je vais trouver une place qui me permette de me concentrer ? » Ou bien il faut que j'arrive hyper tôt pour choisir ma place avant que tout le monde soit là... Moi je trouve que l'*open space*, c'est vraiment pas génial pour travailler, mais le *flex office*, c'est encore pire ! Non seulement c'est stressant, mais en plus, ça crée des tensions entre les collègues !

Sébastien : Merci Mathilde. C'est vrai que la question du *flex office* revient beaucoup dans vos réponses au questionnaire QVCT. Qui d'autre veut prendre la parole ? Oui, Benoît ?

Benoît : Alors moi ça fait quinze ans que je travaille à l'atelier de fabrication et le plus difficile, c'est le rythme de travail et la pression, je trouve. Jusqu'à ce que le patron réduise les effectifs, tout allait bien, on était six techniciens à l'atelier. Bien sûr, il y avait toujours beaucoup de travail, mais l'ambiance entre collègues était très bonne, amicale : on s'autorisait même à parler parfois pendant qu'on bossait. Mais là, c'est plus possible, on n'est plus que quatre, on a toujours autant de commandes et on n'arrive plus à respecter les délais. Même le chef le dit que les objectifs sont impossibles à tenir, avec aussi peu de personnel ! Mais lui aussi, il a la pression de la direction ! Quand une grosse commande arrive en début de semaine, on sait déjà que ça va être dur... Alors, on vient plus tôt le matin et on reste plus tard le soir pour finir le boulot ! On fait parfois des journées de quatorze heures ! Et moi, j'ai commencé à avoir des problèmes de santé : j'ai même eu un arrêt de travail de deux semaines, pour la première fois en quinze ans !

Sébastien : Merci beaucoup Benoît ! Qui d'autre veut rapporter une expérience personnelle ?

Leçon 2 • Défendre un projet

🔊 Piste 47 – Activités 4, 5 et 6

1. Bonjour, je m'appelle Alim, je suis philippin et dans mon pays, j'étais chef cuisinier. Permettez-moi de vous poser une question : qui parmi vous

en a marre de manger des sandwichs sur son lieu de travail mais n'a pas envie de déjeuner tous les midis au restaurant ? Eh bien, voilà ce que je propose de faire pour vous : j'ai l'intention de créer un nouveau concept de camion-restaurant afin que les gens aient à leur disposition de bons petits plats traditionnels philippins servis près de leur lieu de travail. Vous allez me dire qu'il y a déjà plusieurs *food trucks* installés dans différents quartiers de la ville, autour des entreprises, et qu'on y fait toujours la queue. C'est vrai ! Mais mon concept va plus loin ! Le principe est le suivant : les personnes commandent leur plat sur mon site le matin même, et elles viennent le chercher à l'heure prévue, sans faire la queue ! Je précise que j'ai prévu d'installer mon camion dans certains endroits où il existe peu d'offres de restauration. Donc mon but n'est pas seulement de proposer des plats de qualité, préparés comme à la maison ; j'ai aussi imaginé ce projet de *food truck* pour que les travailleurs puissent gagner du temps sur leur pause déjeuner. Voilà, je vous remercie de m'avoir écouté ! J'espère que mon projet retiendra votre attention.

2. Bonjour, je m'appelle Nadia, je suis syrienne. Quand je suis arrivée en France il y a quatre ans, avec mes deux enfants, nous ne parlions pas français et je me suis rendu compte que la barrière de la langue était un vrai obstacle pour eux à l'école, et un problème aussi pour moi, pour communiquer avec leurs professeurs. Alors voici mon projet : j'envisage de créer une association qui aide les élèves allophones et leurs parents – comme nous quand on est arrivés – à se sentir plus à l'aise avec le système scolaire. L'idée serait de proposer aux enfants une aide aux devoirs et un accompagnement linguistique aux parents, afin de les aider dans leurs échanges avec le personnel enseignant. J'aimerais attirer votre attention sur l'utilité sociale de ce projet, qui a pour but de favoriser la réussite scolaire mais aussi l'inclusion des personnes nouvellement arrivées. Et je tiens à ajouter que, selon moi, l'éducation est vraiment centrale dans la vie ; l'intégration dans une société passe par l'école. Je vous remercie de votre écoute et j'espère vous avoir convaincus de sélectionner mon projet pour votre programme Incubation.

Piste 48 – Activités 8, 9 et 10

Sarah : Bonjour Alim, comment vous allez depuis la dernière fois ?

Alim : Bonjour Sarah, je... je vais bien merci ! Et vous ?

Sarah : Ça va, ça va. Alors, vous en êtes où de votre projet de *food truck*, ça avance ?

Alim : Ah oui oui oui, ça avance bien.

Sarah : Donc si on récapitule, vous avez déjà fait votre étude de marché pour vérifier la viabilité de votre projet et pour vous démarquer de la concurrence. Et puis il me semble qu'à notre dernière séance, on avait vu comment établir votre business plan.

Alim : Oui, je l'ai terminé. Vous voyez, j'ai détaillé mon chiffre d'affaires prévisionnel avec ce que je prévois de gagner les trois premières années. Et j'ai aussi calculé toutes les charges pour la location du camion, l'eau, l'électricité, le gaz, les assurances, etc.

Sarah : Donc vous avez estimé la rentabilité de votre *food truck* et vérifié que vous n'aurez pas de problème de trésorerie. À première vue, votre business plan a l'air très bien, on va regarder ça ensemble après.

Alim : Merci !

Sarah : Et pour donner une existence légale à votre entreprise, vous avez réfléchi au statut juridique qui vous convient le mieux ?

Alim : Oui, j'ai suivi vos conseils et j'ai choisi de créer une micro-entreprise pour commencer. Comme je n'aurai pas d'associé ni d'employé les premières années, ce sera plus simple au niveau administratif que de créer une entreprise individuelle...

Sarah : C'est un bon choix, je pense. Et la prochaine étape maintenant, ça va être de s'assurer que vous pouvez exercer votre activité en toute légalité. Vous avez plusieurs demandes à faire.

Alim : Ah oui, je me suis renseigné, je dois demander une carte de commerçant ambulant à la mairie...

Sarah : Oui, tout à fait, pour avoir le droit d'exercer ce métier. Il y a un formulaire à remplir, à envoyer avec une lettre recommandée. Et puis, pour pouvoir installer votre camion à différents endroits de la ville, vous devez aussi faire une demande d'emplacement ; il s'agit d'un permis de stationnement, en fait.

Alim : Alors ça me fait deux courriers à écrire à la ville pour ces démarches, c'est bien ça ?

Fenêtres sur... Sociétés

30 – Activité 3 (a)

Journaliste : Bonjour Thomas.

Thomas : Bonjour.

Journaliste : Grâce à vous, aujourd'hui, on va tout comprendre sur les congés payés, notamment quand et comment on en acquiert puisque de nouvelles dispositions sont à prendre en compte. Alors pour commencer, dites-nous : qui a droit aux congés payés ?

Thomas : Tout salarié y a droit, quelle que soit la nature de son contrat – CDI ou CDD –, sa catégorie professionnelle – employé, agent de maîtrise ou cadre – et son temps de travail – temps plein ou temps partiel.

Journaliste : Et comment est-ce qu'un salarié les acquiert ?

Thomas : C'est automatique. Le droit aux congés payés s'ouvre dès l'embauche dans l'entreprise. Ces congés correspondent à 2,5 jours ouvrables par mois de travail effectif chez le même employeur, soit 30 jours ouvrables pour une année complète. Sauf si un accord plus favorable est en place.

Journaliste : Quand vous dites « travail effectif », c'est-à-dire ? On ne tient pas compte des jours d'absence ?

Thomas : Alors ça dépend. Certaines absences sont assimilées à du temps de travail effectif. Par exemple, les congés maternité ou paternité, les RTT, les repos accordés en cas d'heures supplémentaires, ou encore quand le contrat de travail est suspendu pour accident du travail ou maladie professionnelle.

Journaliste : Très bien. Alors, depuis le 13 septembre 2023, de nouvelles règles s'appliquent, puisque la Cour de cassation a mis le Code du travail français en conformité avec le droit européen. Dites-nous quelles sont les nouveautés...

Thomas : Effectivement, plusieurs choses ont changé. D'abord, les absences en raison d'une maladie non professionnelle permettent d'acquérir des congés payés, ce qui n'était pas le cas avant. Ensuite, l'indemnité compensatrice des congés payés versée en cas d'accident du travail ou maladie professionnelle n'est plus limitée à un an, mais couvre l'intégralité de l'arrêt de travail. Autre changement : un salarié qui serait parti en congé parental sans prendre tous ses congés payés peut désormais les reporter à son retour.

Stratégies et techniques pour... faire un exposé oral

Piste 49 – Activité 2

Je vais vous parler de la durée du temps de travail et des congés au Japon. Vous allez voir que c'est très différent de la France ! Dans mon pays, la culture du travail est très présente, mais il y a quand même des congés qui permettent aux travailleurs de se reposer et de gérer leur vie personnelle. Je vais commencer par la durée du temps de travail au Japon et ensuite, je présenterai les différents types de congés qui existent. Est-ce qu'il y a parmi vous quelqu'un qui a déjà travaillé au Japon ? Non ? Alors n'hésitez pas à me poser des questions pendant mon exposé !

Premièrement, concernant la durée du travail... Au Japon, ça varie en fonction des entreprises, mais officiellement, les salariés travaillent 40 heures par semaine et la journée de travail standard est de 8 heures, du lundi au vendredi. Mais en réalité, la plupart des Japonais travaillent beaucoup plus : parfois jusqu'à 20 heures supplémentaires par semaine. Moi, par exemple, pendant mon stage de fin d'études, je faisais beaucoup d'heures supplémentaires : je devais faire attention à ne pas partir avant mon chef ! En effet, on considère souvent que travailler plus, c'est nécessaire pour conserver son emploi. Dans certaines entreprises, il y a même des employés qui travaillent jusqu'à l'épuisement total ! C'est terrible ! On appelle ce phénomène « *karōshi* ». Vous en avez entendu parler ? Je dois dire que ça change petit à petit... mais on passe encore énormément de temps au travail dans mon pays ! Heureusement, on a des congés, bon, moins qu'en France, c'est vrai... ! Alors maintenant, je vais dire quelques mots sur ces congés. D'abord, les congés payés : les « *nenjyūkyūkyūka* », en japonais. En théorie, après six mois de travail, un salarié a droit à 10 jours minimum de congés par an et jusqu'à 20 jours, en fonction de son ancienneté. Mais dans certaines entreprises, ça peut être difficile de prendre tous ses congés, parce que la pression sociale est forte : il faut rester présent au travail !

Ensuite, il y a les jours fériés, les « *shukujitsu* », comme le jour du Nouvel An, le jour de la Constitution ou le

jour de la Mer. On peut les cumuler avec un week-end pour avoir plusieurs jours de repos. Là, sur les photos, vous voyez les fêtes les plus importantes.

Et enfin, il y a d'autres congés quand on est malade ou pour la naissance d'un enfant. Une femme enceinte peut prendre un congé maternité d'environ 14 semaines mais elle ne reçoit qu'une partie de son salaire. Les hommes aussi peuvent prendre un congé paternité mais ils le font assez rarement. Et puis, en cas de maladie, on peut bénéficier d'un congé mais il n'est pas toujours payé en totalité.

En conclusion, on voit bien que la culture du travail intense est caractéristique du Japon et que la pression sociale et professionnelle est forte. Mais comme je vous l'ai dit, ça va évoluer parce que le gouvernement et certaines entreprises prennent des mesures pour améliorer la qualité de vie des travailleurs.

Merci beaucoup ! Maintenant, si vous avez des questions je peux essayer d'y répondre.

Piste 50 – Activité 3

Premièrement, concernant la durée du travail... Au Japon, ça varie en fonction des entreprises, mais officiellement, les salariés travaillent 40 heures par semaine et la journée de travail standard est de 8 heures, du lundi au vendredi. Mais en réalité, la plupart des Japonais travaillent beaucoup plus : parfois jusqu'à 20 heures supplémentaires par semaine. Moi, par exemple, pendant mon stage de fin d'études, je faisais beaucoup d'heures supplémentaires : je devais faire attention à ne pas partir avant mon chef !

En effet, on considère souvent que travailler plus, c'est nécessaire pour conserver son emploi. Dans certaines entreprises, il y a des employés qui travaillent jusqu'à l'épuisement total ! C'est terrible ! On appelle ce phénomène « *karōshi* ». Vous en avez entendu parler ? Je dois dire que ça change petit à petit... mais on passe encore énormément de temps au travail dans mon pays ! Heureusement, on a des congés, bon, moins qu'en France, c'est vrai... ! Alors maintenant, je vais dire quelques mots sur ces congés. D'abord, les congés payés : les « *nenjyūkyūkyūka* », en japonais. En théorie, après six mois de travail, un salarié a droit à 10 jours minimum de congés par an et jusqu'à 20 jours, en fonction de son ancienneté. Mais dans certaines entreprises, ça peut être difficile de prendre tous ses congés, parce que la pression sociale est forte : il faut rester présent au travail !

Ensuite, il y a les jours fériés, les « *shukujitsu* », comme le jour du Nouvel An, le jour de la Constitution ou le jour de la Mer. On peut les cumuler avec un week-end pour avoir plusieurs jours de repos. Là, sur les photos, vous voyez les fêtes les plus importantes.

Et enfin, il y a d'autres congés quand on est malade ou pour la naissance d'un enfant. Une femme enceinte peut prendre un congé maternité d'environ 14 semaines mais elle ne reçoit qu'une partie de son salaire. Les hommes aussi peuvent prendre un congé paternité mais ils le font assez rarement. Et puis, en cas de maladie, on peut bénéficier d'un congé mais il n'est pas toujours payé en totalité.

DOSSIER 8 Comprendre le monde qui nous entoure

Perspectives

▶ 32 – Activité 1 (b)

C'est quoi l'information ?

Une information provient d'un fait, quelque chose qui s'est passé. C'est donc en lien avec la vérité. C'est vérifié et c'est vérifiable. Une information, c'est aussi quelque chose de nouveau. Un fait ancien que tout le monde connaît n'est pas une information. L'information concerne le public, une communauté, mais rarement une seule personne. Elle peut concerner ton quartier, ta ville, ton pays ou la planète.

Les informations n'apparaissent pas d'elles-mêmes, mais alors qui fabrique l'information ?

On dit qu'une information, c'est un fait traité de façon journalistique. Les journalistes sont des professionnels, ils sont formés et doivent respecter des règles qu'on appelle une déontologie.

La déontologie, c'est l'ensemble des règles qui sont fixées dans une profession. Chaque profession a donc ses propres règles et sa propre déontologie. Pour les journalistes, ces règles sont écrites dans la charte de Munich. On peut en retenir ces quatre points :

- respecter la vérité ;
- publier si on connaît la source ;
- ne pas pratiquer la diffamation ;
- et ne pas confondre information et propagande et publicité.

Tout cela nous permet d'arriver à une définition complète : l'information, c'est un fait vérifié, nouveau, utile au public et traité par des professionnels respectant les codes du métier de journaliste.

Mais alors les *fake news*, qu'est-ce que c'est ?

Le mot est utilisé par tout le monde, jusqu'au président des États-Unis d'Amérique, et renvoie à une notion finalement assez floue. Les spécialistes parlent aujourd'hui de « troubles informationnels » en se basant sur deux points : est-ce que la vérité est déformée ? Et est-ce qu'il y a une volonté de nuire ? Avec la « malinformation », le fait est vrai mais il est utilisé pour nuire à quelqu'un. Avec la « mésinformation », l'information est fausse, mais elle n'est pas publiée pour nuire à quelqu'un, elle est publiée de façon maladroite et involontaire. La « désinformation » pose plus de problèmes : c'est le fait de diffuser de fausses informations dans le but de nuire à une personne, une entreprise ou un gouvernement.

▶ 33 – Activité 3 (b)

(A)

Élodie : Moi, je pense que je me renseigne plus qu'avant étant donné la facilité d'accès à l'information qu'on peut avoir maintenant. C'est beaucoup plus simple, on prend son téléphone, on cherche directement de l'information, elle est beaucoup plus accessible, donc je pense que je me renseigne un petit plus qu'avant.

Stéphane : Toute la journée, en permanence, je regarde les articles de presse, j'ai pas changé à ce niveau-là.

Margaux : Je m'informe un peu moins qu'avant parce que j'ai moins le temps et parce que je trouve que les posts qui paraissent sont assez anxiogènes. Donc je préfère des fois éviter un peu l'information.

▶ 34 – Activité 3 (b)

(B)

Élodie : S'il y a des sujets auxquels on est trop sensible, c'est assez facile de switcher sur un autre sujet. On n'est pas contraint, voilà, de regarder un reportage par exemple de A à Z.

Margaux : Je m'informe quand même sur les réseaux sociaux parce que j'ai présélectionné les sources avec lesquelles je m'informe, même si elles sont sur les réseaux sociaux. Je n'ingurgite pas bêtement l'information.

Pierre-Henry : Il y a aussi beaucoup de pollution, à mon sens, sur les réseaux sociaux. Maintenant, en faisant le tri de ce qu'on y trouve, on peut tout à fait trouver de l'information juste, de l'information vraie, et les réseaux sociaux sont une plateforme qui permet à n'importe qui qui possède une connaissance de la partager et c'est assez important.

▶ 35 – Activité 3 (b)

(C)

Julien : L'information doit être neutre, elle doit être apolitique, donc y a pas de jugement politique ou des jugements de valeur.

Élodie : Je dirais aussi le mot « confiance », c'est-à-dire que ça doit être quelque chose sur lequel je suis sûre de l'information.

Farid : Il faut dans l'idéal qu'elle soit précise et concise, pas trop répétitive pour pas que ça tabasse, justement, pour pas avoir le côté, justement, où on se sent pas bien, anxiogène.

Élodie : Pour moi, il faut, voilà, que ce soit quelque chose, pardon, qui soit simple à comprendre, simple à mémoriser et... voilà, simple aussi à pouvoir retranscrire, enfin voilà, retransmettre aux autres.

Leçon 1 • Rapporter des faits d'actualité

🔊 Piste 51 – Activités 1 et 2

Journaliste : Vous écoutez Radio France Internationale et vous avez bien raison. Il est minuit ici à Paris, 22 heures en temps universel.

Voix : 24 heures en France.

Journaliste : Bonsoir à toutes et à tous, bienvenue dans 24 heures en France, votre rendez-vous d'une demi-heure consacré à l'actualité française.

Voix : Stéphane Jeunesse

Journaliste : Et d'abord, le journal avec, à la une, six départements en alerte rouge pour pluie et inondations. Par endroits, il est tombé soixante centimètres d'eau en seulement 48 heures. La ministre de la Transition écologique parle de situation jamais vue. On y consacre une large page dans 24 heures en France.

On revient aussi sur cette grève dans un site de production de Doliprane. Les salariés de Sanofi espèrent ralentir suffisamment cette production du médicament le plus vendu du pays pour faire entendre leurs revendications.

Et puis on va parler football, puisque le Paris FC pourrait avoir un nouveau propriétaire : il s'agit ni plus ni moins que de LVMH, le groupe de Bernard Arnault, l'homme le plus riche de France.

Voix : RFI.

🔊 Piste 52 – Activité 10

Journaliste : Suite à la démission du gouvernement il y a deux semaines et en attendant la nomination d'un nouveau Premier ministre, la presse hebdomadaire s'inquiète car le projet de budget pour l'an prochain doit être présenté au Parlement dans un mois exactement, et pour l'instant, aucun nouveau gouvernement n'est formé. À l'heure de la rentrée, il va falloir sortir les calculatrices et réviser les soustractions, puisque « pour 2025, il faudra au moins 20 milliards d'euros d'économies pour réduire le déficit » : c'est la première leçon donnée, dans les colonnes d'*Aujourd'hui en France Dimanche*, par le ministre démissionnaire des Comptes publics. Ce ministre qui doit bientôt quitter Bercy a donc proposé, en attendant, un budget identique à cette année, qui pourra être modifié par la future équipe gouvernementale.

Mais « l'adoption du budget sera certainement difficile », prévient *L'Express*, qui rappelle que cette loi de finances devra être votée par les parlementaires. Et comment peuvent-ils se mettre d'accord dans le contexte actuel où aucune force politique n'a la majorité ? Les opposants, de droite comme de gauche, risquent en effet de contester certaines mesures et « le rejet du budget par les députés pourrait entraîner la démission du nouveau gouvernement », concluent deux professeurs de droit public cités par l'hebdomadaire. Les couvertures de nos hebdomadaires reflètent cette situation chaotique : « Budget : la France ingérable » en une de *L'Express*, « La bombe à fragmentation » titre *Le Nouvel Obs*, « La France sur un volcan » en couverture du *Point*.

De son côté, *La Tribune Dimanche* s'interroge sur la nomination que tout le monde attend. Le Président n'a pas encore désigné son Premier ministre et tous les médias s'impatientent : Emmanuel Macron devait annoncer le nom du ou de la nouvelle chef(fe) du gouvernement en début de semaine... Puis peut-être d'ici vendredi... Mais finalement, l'identité du futur occupant de Matignon ne serait révélée qu'après la rentrée, d'après *Le Journal du Dimanche*, qui remarque l'allure « détendue » d'Emmanuel Macron – signe, selon certains, que notre Président aurait déjà fait son choix. Mais lequel ? Un nom revient avec insistance : Bernard Cazeneuve, ancien Premier ministre, aurait la préférence de l'Élysée. Mais cette hypothèse ne convient pas à toute la classe politique. Les partis d'opposition, à gauche, continuent de soutenir la candidature de Lucie Castets à ce poste. La rentrée est bien là, et seuls quelques articles et éditos évoquent encore l'ambiance magique des

Jeux olympiques et paralympiques. « Les Français souhaitent que les dirigeants politiques s'inspirent du respect des règles, du respect des adversaires et adoptent l'esprit d'équipe », affirme l'éditorialiste de *La Tribune Dimanche*.

🔊 Piste 53 – Activités 11 et 12

Journaliste : Suite à la démission du gouvernement il y a deux semaines et en attendant la nomination d'un nouveau Premier ministre, la presse hebdomadaire s'inquiète car le projet de budget pour l'an prochain doit être présenté au Parlement dans un mois exactement, et pour l'instant, aucun nouveau gouvernement n'est formé. À l'heure de la rentrée, il va falloir sortir les calculatrices et réviser les soustractions, puisque « pour 2025, il faudra au moins 20 milliards d'euros d'économies pour réduire le déficit » : c'est la première leçon donnée, dans les colonnes d'*Aujourd'hui en France Dimanche*, par le ministre démissionnaire des Comptes publics. Ce ministre qui doit bientôt quitter Bercy a donc proposé, en attendant, un budget identique à cette année, qui pourra être modifié par la future équipe gouvernementale.

Mais « l'adoption du budget sera certainement difficile », prévient *L'Express*, qui rappelle que cette loi de finances devra être votée par les parlementaires. Et comment peuvent-ils se mettre d'accord dans le contexte actuel où aucune force politique n'a la majorité ? Les opposants, de droite comme de gauche, risquent en effet de contester certaines mesures et « le rejet du budget par les députés pourrait entraîner la démission du nouveau gouvernement », concluent deux professeurs de droit public cités par l'hebdomadaire. Les couvertures de nos hebdomadaires reflètent cette situation chaotique : « Budget : la France ingérable » en une de *L'Express*, « La bombe à fragmentation » titre *Le Nouvel Obs*, « La France sur un volcan » en couverture du *Point*.

🔊 Piste 54 – Activité 13

Journaliste : De son côté, *La Tribune Dimanche* s'interroge sur la nomination que tout le monde attend. Le Président n'a pas encore désigné son Premier ministre et tous les médias s'impatientent : Emmanuel Macron devait annoncer le nom du ou de la nouvelle chef(fe) du gouvernement en début de semaine... Puis peut-être d'ici vendredi... Mais finalement, l'identité du futur occupant de Matignon ne serait révélée qu'après la rentrée, d'après *Le Journal du Dimanche*, qui remarque l'allure « détendue » d'Emmanuel Macron – signe, selon certains, que notre Président aurait déjà fait son choix. Mais lequel ? Un nom revient avec insistance : Bernard Cazeneuve, ancien Premier ministre, aurait la préférence de l'Élysée. Mais cette hypothèse ne convient pas à toute la classe politique. Les partis d'opposition, à gauche, continuent de soutenir la candidature de Lucie Castets à ce poste. La rentrée est bien là, et seuls quelques articles et éditos évoquent encore l'ambiance magique des Jeux olympiques et paralympiques. « Les Français souhaitent que les dirigeants politiques s'inspirent

du respect des règles, du respect des adversaires et adoptent l'esprit d'équipe », affirme l'éditorialiste de *La Tribune Dimanche*.

► 36 – Tâche cible – Activité 1 (a)

Qu'est-ce qu'une revue de presse ?

C'est une synthèse des informations provenant de différentes sources sur un sujet de l'actualité. Une revue de presse sert à informer et à sensibiliser le lecteur sur les manchettes quotidiennes ou sur un enjeu précis provenant des actualités. Elle permet à un lecteur de se tenir au courant de l'actualité sans avoir à lire les articles dans leur intégralité.

Pour commencer ta revue de presse, choisis d'abord un enjeu, effectue une recherche sur l'enjeu en utilisant différentes sources. Commence par relever les articles qui ont rapport à l'enjeu en te questionnant sur les sujets à la une, sur les titres communs aux différents journaux, sur les ressemblances et les différences dans les énoncés. Note les manchettes et les titres qui parlent de ton enjeu en les plaçant selon leur importance. N'oublie pas de noter leur source. Choisis au minimum cinq articles et reprends-les un par un pour les lire. Pour chacun des articles, note les faits les plus intéressants en tenant compte de la façon dont l'enjeu a été présenté. Est-ce que l'auteur émet son opinion ou demeure neutre face à l'enjeu ? Quels sont les points communs et les différences dans la façon de traiter les informations ?

Pour créer ta revue de presse, rédige de courts paragraphes qui soulignent les faits qui ont marqué l'enjeu d'actualité. Présente les informations dans tes propres mots afin d'éviter de plagier. Écris dans tes propres mots ce que tu comprends de tes lectures en répondant aux questions : qui ? quoi ? quand ? où ? comment ? et pourquoi ? Nomme le journal dans ton paragraphe et indique la source de l'information entre parenthèses en respectant les normes de l'APA. Maintenant, organise les informations de ta revue de presse d'une manière logique, compréhensible et structurée. Relie les différents paragraphes de synthèse entre eux à l'aide de mots de liaison. Choisis un mode de présentation approprié. Produis une revue de presse attrayante en ajoutant des images, des photos, des caricatures. N'oublie pas d'ajouter la source de tes informations.

Leçon 2 • Commenter l'importance d'un événement

« Piste 55 – Activités 2 et 3

Caroline : Bonjour à vous trois. Je suis Caroline, je m'occupe des statistiques chez OpinionWay.

Séverine, Simon, Vincent : Bonjour !

Caroline : Alors d'abord, merci d'avoir accepté de participer à notre enquête. On vous a bien expliqué de quoi il s'agit ? Avec cette enquête, nous voulons identifier les événements qui ont le plus marqué les Français ces vingt dernières années.

Séverine, Simon, Vincent : Oui, oui, c'est clair pour nous.

Caroline : Alors, vous êtes trois personnes de la même famille : Séverine 54 ans, Vincent 53 ans et Simon 17 ans, c'est bien ça ?

Séverine : Oui c'est ça.

Caroline : OK. Alors voici une liste d'événements majeurs de ces vingt dernières années. Vous allez sélectionner, chacun, ceux qui vous ont le plus marqué. Je vous laisse réfléchir quelques minutes et je reviens vers vous ensuite, d'accord ?

Séverine, Simon, Vincent : Oui OK. D'accord.

Vincent : Alors... Bon, ben pour moi, l'événement le plus marquant, c'est incontestablement le 11 Septembre.

Séverine : Ah ben pour moi aussi ! Je revois encore le moment où les tours se sont effondrées : ça a été un choc terrible de voir ça en direct sur les écrans du monde entier !

Simon : Ah ben moi j'étais pas né ! Par contre, je me souviens bien des attaques terroristes de 2015. Et surtout de la marche en hommage aux journalistes de *Charlie Hebdo*... J'avais que 12 ans à l'époque mais ça a été hyper fort de se rassembler, comme ça, pour défendre la liberté d'expression.

Séverine : Oui, c'est vrai que ce type de rassemblement, ça fait croire en l'humanité ! Et il y en a eu d'autres aussi qui ont fait évoluer la société. Par exemple, je me souviens quand on a manifesté en faveur du mariage pour tous ; et finalement, la loi a été adoptée peu de temps après !

Simon : Ah ouais ? C'est marrant, moi je me souvenais pas du tout de cette loi ! J'avais l'impression que le mariage pour tous existait depuis beaucoup plus longtemps...

Vincent : Ben oui, c'est normal, Simon, t'étais encore un enfant à l'époque ! Bon sinon, pour moi, un autre événement marquant, c'est quand Obama s'est fait élire président.

Simon : Ah bon ? Ouais...

Vincent : Ben si, il a été le premier président noir des États-Unis, quand même !

Simon : Oui enfin... tu sais, il y a encore beaucoup de gens qui se font maltraiter par des policiers à cause de leur couleur de peau. Alors moi, je retiens plutôt le mouvement de protestation contre le racisme. Je trouve ça plus important comme événement, parce qu'on peut plus accepter ce genre de discriminations aujourd'hui.

Séverine : Ouais c'est vrai !

Vincent : Bon allez, moi, je retiens un dernier événement dans la liste : les Gilets jaunes, parce que ça a vraiment pris de la place dans l'actualité. Il faut dire que l'écart entre les riches et les pauvres s'est tellement aggravé... Pas étonnant que ce mouvement ait été si important !

Séverine : Ouais c'est vrai, et ça a duré super longtemps ! Alors moi, mon dernier choix, ce sera les incendies dans la forêt amazonienne. Ce genre de catastrophe nous fait prendre conscience que la situation est grave et qu'il est urgent d'agir pour l'environnement !

Simon : Ah ben, justement, je trouve ça étonnant que la liste ne mentionne pas la marche des jeunes pour le climat de l'an dernier menée par Greta Thunberg. Vous vous souvenez ? C'est pour ça que le vendredi j'allais pas en cours : parce que je voulais protester contre l'inaction des gouvernements !

Séverine : Oui, oui, je me souviens très bien... Et il y a un autre événement qui ne figure pas non plus dans la liste : c'est le mouvement *Me Too*. C'est fou ! Pourtant, c'est ça qui a libéré la parole de toutes ces femmes qui se sont fait agresser et qui osent enfin en parler !

Vincent : On pourrait peut-être suggérer d'ajouter ces événements dans la liste de l'enquête, non ?

Simon : Oui, bonne idée ! Sinon, moi j'ai repéré un dernier événement, joyeux celui-là : c'est quand on a gagné la Coupe du monde de foot il y a deux ans. Y a pas que les trucs sérieux ou tristes qui sont importants, quand même !

Caroline : Tout va bien ? Vous avez réussi à faire votre sélection d'événements ? Maintenant j'aimerais vous poser quelques questions...

Fenêtres sur... Patrimoines

▶ 37 – Activité 1

Des premières gazettes du 17^e siècle à la diffusion de l'information sur le Net, plus de cinq cents pièces illustrent cinq siècles d'histoire de la presse, la conquête de sa liberté, ses mutations au gré des évolutions politiques, sociales, technologiques, ses dérapages, sa nécessité démocratique, ses questionnements éthiques. De la fabrique de la presse aux différents genres et styles journalistiques, aux questionnements posés par Internet, cette exposition dresse un panorama multiforme qui rend compte de la variété d'une presse qui ne cesse de s'adapter aux évolutions technologiques de son temps.

▶ 38 – Activité 2

L'origine de la presse se situe au 15^e siècle avec la diffusion de multiples plaquettes ou placards au discours formalisé et à la présentation stéréotypée. C'est en 1631 qu'est fondé le premier journal français, *La Gazette*, constitué de dépêches en provenance de plusieurs villes d'Europe. C'est avec la Révolution française et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen qu'est consacrée le 26 août 1789 la libre communication de la pensée et la liberté d'imprimer ses opinions. En 1791, l'Assemblée constituante règle la liberté de la presse. Les journaux de toutes tendances prolifèrent, le lectorat s'accroît. [...] Vers 1840, l'apparition des rotatives fait du journal un produit rentable et de bonne facture. La presse devient ce quatrième pouvoir craint des politiques. La guerre 14-18 marque la fin de cet âge d'or. Depuis lors, la presse traverse des crises successives, cependant, elle résiste, renouvelant chaque fois ses titres et son lectorat. [...]

Durant l'entre-deux-guerres, l'avancée de l'alphabétisation, la diversification des publics amènent les grands journaux à développer ce que l'on va appeler globalement la presse magazine. Le deuxième aspect, c'est l'évolution des techniques. L'exemple, en particulier, est la question de la maquette qui est totalement bouleversée dans les années trente puisque la photographie devient un incontournable. Jean Prouvost rachète *Paris-Soir* au milieu des années trente. Avec une équipe dynamique, dont Pierre Lazareff, qui sera plus tard, après-guerre, le directeur

de *France Soir*, ils vont littéralement bouleverser le paysage pour les quotidiens. [...]

La presse de 1945 est issue de la Résistance. De nouveaux titres apparaissent, qui étaient d'authentiques journaux clandestins : *La Voix du Nord*, *Défense de la France* devient *France-Soir*, ou encore *Franc-tireur*, enfin *Combat*, qui était notamment animé par Albert Camus et Claude Bourdet. Et en fait on va avoir une forte sollicitation du gouvernement De Gaulle pour qu'il y ait un titre qui soit équivalent à ce que pouvait être *Le Temps* auparavant : ce sera *Le Monde*.

Fenêtres sur... Littératures

▶ 39 – Activités 2 et 3

Quel est le roman qui décrit le mieux l'ambition et la quête de gloire ? L'itinéraire d'un jeune arriviste de province... *Illusions perdues* est peut-être le plus moderne de tous les romans d'Honoré de Balzac. Nous sommes à Angoulême au début du 19^e siècle, Lucien de Rubempré, 20 ans, est lancé par sa mère dans le salon de madame de Bargeton, une femme au milieu de sa vie, dont le salon attire les notables et les gloires locales. Évidemment il tombe aussitôt amoureux de sa bienfaitrice, qui l'emmène avec elle à Paris. « Paris et ses splendeurs », écrit Balzac. Paris qui se produit dans toutes les imaginations de province comme un eldorado, les bras ouverts aux talents. Mais Lucien a davantage de beauté que de talent et sous les lustres de l'opéra, eh bien madame de Bargeton, qui semblait une reine à Angoulême, paraît soudain bien terne. Ils rompent et Lucien trouve un compagnon d'infortune en Daniel d'Arthez, un écrivain entouré d'un petit cercle d'intellectuels qui l'encouragent à mener une vie de moine, tout entière tournée vers l'écriture de son roman. Mais Lucien est un jeune homme pressé, il rêve de gloire facile, de succès mondains, de revanche sociale. Il réclame à sa famille de l'argent pour mener grand train et plutôt que de travailler à son roman, eh bien, il vend sa plume au diable. Il devient journaliste. Balzac si souvent malmené par les journalistes n'a pas de mots assez durs pour fustiger ce qu'il appelle « la grande plaie du siècle », ce « bâton pestiféré » qui tient pour vrai tout ce qui est probable. Lucien sacrifie tout : ses amis, ses principes, au plaisir vaniteux de montrer son esprit. Et le voilà au fait de la gloire, admiré, envié, courtoisé. Mais Paris brûle ce qu'il a adoré et l'irrésistible ascension de notre ambitieux de province s'arrête net. Balzac considérerait ce livre comme son œuvre capitale et c'est en effet le vitrail central de cette cathédrale de papier qu'est *La Comédie humaine*. *Illusions perdues* d'Honoré de Balzac, c'est à lire en Poche, chez Folio.

▶ 40 – Activité 5

– J'ai besoin de travailler monsieur. Je respecte énormément le métier de journaliste.
– Mais tu crois que c'est quoi mon métier ?
– Vous éclairez les gens sur l'art, le monde.
– Mon métier, c'est d'enrichir les actionnaires du journal !
– Notre ligne éditoriale sera simple. Le journal tiendra pour vrai tout ce qui est probable !

Entraînement DELF B1

🔊 Piste 56 – Compréhension de l'oral – Exercice 2 – Comprendre des émissions de radio et des enregistrements (domaine professionnel)

Vous allez écouter un document. Il y a deux écoutes. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant. Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse. Vous êtes en France. Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Chers auditeurs, bonjour et bienvenue dans *C'est mon boulot*. Aujourd'hui, nous recevons le député Guillaume Vinel pour parler de la semaine de quatre jours.

Guillaume Vinel, bonjour !

Guillaume Vinel : Bonjour !

Journaliste : Vous avez mené une mission parlementaire sur la semaine de quatre jours : quelles sont vos conclusions ?

Guillaume Vinel : Eh bien, elles sont plutôt favorables, mais il faut rester prudent. Tout d'abord parce que les données statistiques concernant la semaine de quatre jours sont quasiment inexistantes. Nous ne connaissons pas le nombre précis d'entreprises dans lesquelles cette organisation du travail a été adoptée ni le nombre de salariés qui sont concernés. Si le sujet provoque des débats passionnés, l'application de la semaine de quatre jours progresse très lentement.

Journaliste : Comment avez-vous travaillé pour mener cette mission ?

Guillaume Vinel : Eh bien après avoir analysé de nombreuses expériences menées à l'étranger, nous avons interrogé une dizaine d'entreprises, des médecins du travail, des sociologues, des spécialistes des ressources humaines, des représentants syndicaux et des directions... Il en résulte que la semaine de quatre jours n'est ni un remède universel aux problématiques du travail, ni une mauvaise idée. Dans certains cas, elle améliore la situation des salariés, pour lesquels le travail devient plus attractif avec moins de stress, un meilleur équilibre entre vie privée et vie professionnelle, et cela sans compromettre la compétitivité. Les entreprises qui ont adopté cette organisation du travail reviennent rarement en arrière. La productivité des salariés reste stable, parfois elle évolue même positivement. Par ailleurs, ces entreprises arrivent mieux à attirer et à fidéliser les salariés.

Journaliste : Et quels seraient les aspects négatifs ?

Guillaume Vinel : Aucune évaluation ne permet à l'heure actuelle de mesurer précisément les effets sur la santé d'une semaine en quatre jours. En revanche, l'allongement de la journée de travail pourrait générer plus de fatigue, de maladies, ou une hausse des accidents du travail. De plus, on ne peut pas ignorer des problèmes d'organisation familiale, notamment pour les familles monoparentales. S'il est certain que la semaine de quatre jours peut jouer un rôle important dans la transformation du travail, il est sûr qu'elle ne doit pas être imposée. Avant que nous puissions proposer une loi sur ce type d'organisation, nous devons mettre en place, au sein des entreprises, une concertation avec les personnels et les directions.

DOSSIER 9 S'engager

Perspectives

▶ 42 – Activité 1

Femme 1 : L'engagement, pour moi, c'est une manière de s'exprimer, la possibilité d'exprimer nos valeurs, nos convictions, et d'œuvrer pour une cause qui nous est chère.

Homme 1 : Moi, l'engagement, je trouve ça extrêmement positif. Je trouve que c'est vraiment bien de s'engager et d'essayer d'être le plus utile à la vie commune possible.

Homme 2 : L'engagement, pour moi, s'est traduit par le fait que je donne de ma personne pour aider ces personnes en situation de handicap.

Femme 2 : S'engager vraiment pour la vie des gens, pour les aider, faire notre possible en fait. Moi, je trouve que c'est un bon moyen de s'impliquer dans les choses qu'on n'aurait pas fait d'habitude.

Homme 3 : Moi, je faisais de la recherche avant, et c'est un milieu très solitaire. J'ai voulu passer d'un milieu très individualiste à un milieu où je discute avec des gens, je travaille avec des gens.

Femme 3 : L'engagement, du coup pour moi, c'est quelque chose de personnel qui se fait à un moment de ta vie où tu te cherches un peu, en fait, et l'engagement permet de se dire : « Pourquoi je suis là ? Pour qui ? » L'engagement, c'est fondamental, personnellement, pour avancer.

Femme 4 : Je considère que l'engagement, c'est très important chez les jeunes comme tout au long de sa vie. Moi, ça m'a beaucoup aidée à trouver ma voie petit à petit, en m'engageant dans plusieurs assos ou ONG. L'engagement, pour moi, et le bénévolat en règle générale, c'est une super manière d'essayer de créer une société différente, et un monde un peu plus juste, avec plus de solidarité.

▶ 43 – Activité 4 (c)

Aujourd'hui, c'est la journée de la Terre. Célébrée chaque année depuis 1970, cet événement nous rappelle l'urgence d'agir pour protéger notre planète et ses ressources. Pourtant, d'après la dernière étude Global Advisor réalisée par Ipsos, l'engagement citoyen semble s'éroder. En 2021, 75 % des Français estimaient que ne pas agir serait manquer à nos devoirs envers les générations futures. En 2024, ils ne sont plus que 62 % : un recul préoccupant qui traduit une forme de fatalisme. Mais il y a une lueur d'espoir : 67 % des Français pensent que si chacun adopte des gestes écologiques au quotidien, notre impact sur le changement climatique sera réel.

Leçon 1 • Prendre position pour agir

🔊 Piste 57 – Activités 5 et 6

Journaliste : Je me trouve dans le Jardin des plantes à Paris, devant le Muséum d'histoire naturelle où des membres de Scientifiques en rébellion se sont réunis avec d'autres organisations, pour une action qu'ils ont appelée « Printemps silencieux ». Avec vos blouses blanches, vous êtes des scientifiques je suppose ?

Laura : Oui, je suis biologiste, chercheuse à l'INRAE.

Camille : Et moi, je suis toxicologue, je travaille aussi à l'INRAE.

Journaliste : Vous voulez bien m'expliquer les raisons de votre engagement avec Scientifiques en rébellion ?

Laura : Oui, voilà : plusieurs expertises scientifiques de nos instituts de recherche ont confirmé les effets dramatiques des pesticides sur les écosystèmes et sur la santé des gens, mais ce n'est pas médiatisé. C'est incroyable qu'on n'ait pas informé les citoyens de ces résultats ! Nous, en tant que scientifiques, c'est notre rôle de produire des connaissances et d'alerter sur les dangers. Mais on voit qu'on n'est pas entendus, alors face à l'inaction des responsables, on est obligés de sortir de nos labos... C'est pour ça que je m'engage et que je suis là !

Camille : Et moi, c'est pareil... Moi, j'ai choisi la science et la recherche parce que c'était un moyen de fournir des preuves de vérité pour éclairer les décisions publiques. Mais... mon travail n'a plus de sens si ces preuves ne sont pas entendues ! Je ne comprends pas qu'on ne fasse pas tout pour protéger l'environnement, les espèces animales...

Journaliste : Oui, quand on regarde vos pancartes, les chiffres que vous donnez sur la disparition de certaines espèces sont inquiétants !

Camille : En effet ! En trente ans, le nombre d'insectes a chuté de 60 % à 80 % en Europe et les oiseaux des campagnes de 30 % en France. Vous vous rendez compte ? On n'a quasiment rien fait pour défendre le vivant ! C'est incompréhensible de ne pas avoir pris en compte les alertes des scientifiques... Alors maintenant, puisque nos analyses ne suffisent pas, on utilise des moyens différents, peut-être plus spectaculaires, pour faire passer notre message. Mais vous savez, moi, je préférerais rester tranquille dans mon labo à mener mes recherches...

Journaliste : Les promeneurs du Jardin s'arrêtent, discutent avec les scientifiques, lisent le tract distribué. Dans l'ensemble, ils ont l'air favorables à leur action.

Vous êtes surpris par cette opération Printemps silencieux ?

Passante 1 : Oui, mais je trouve ça nécessaire ! On le sait, tout le monde le sait qu'il y a un énorme danger ! Ils ont raison, ces scientifiques, de protester... C'est scandaleux que les politiques ne fassent rien contre tous ces pesticides qui détruisent la vie !

Passante 2 : Ouah, 80 % des insectes ont disparu ! Je savais pas... C'est dingue qu'on n'ait jamais interdit ces produits chimiques !

Jeune homme : Oui, c'est une honte d'avoir laissé les agriculteurs continuer à les utiliser alors qu'on connaissait leurs effets sur la santé ! C'est incroyable qu'on n'ait jamais pris des mesures contre ça ! Mais bien sûr...

Leçon 2 • Informer sur des actions solidaires

44 – Activité 1

Quand je me lève, je m'habille. Quand j'ai faim, je mange. Quand je m'ennuie, je sors. Mais tout ce qui

est normal pour moi, ne l'est pas toujours pour lui. Nous faisons appel aux altruistes, aux généreux, aux bienveillants, à tous ceux qui pensent qu'il faut s'unir pour agir parce que nous sommes des rassembleurs. Partout sur le terrain, face à la détresse humaine, notre priorité, c'est le droit à la dignité. Ici, chacun trouve sa façon d'aider, de reconstruire le lien à l'autre, et faire reculer la pauvreté et la précarité. Pour nous, il n'y a pas d'assistant, parce qu'il n'y a pas non plus d'assisté. Chaque nouvelle rencontre est une occasion de se reconnecter.

Ici, comme partout, nous agissons sur le terrain. Au coin de la rue, au bout du monde, personne ne reste au bord du chemin. Enfants, jeunes et moins jeunes, tous bénévoles...

Nous sommes ceux qui s'engagent, ceux qui ouvrent les horizons comme nous ouvrons nos portes, ceux qui s'unissent et prêtent main forte.

Nous sommes ceux qui s'engagent contre l'indifférence, et pour la solidarité.

Parce que tout ce qui est humain est nôtre, nous sommes le Secours populaire français. Rejoignez-nous, pour un monde plus juste et solidaire.

Piste 58 – Activités 5, 6 et 7

1. Bonjour, je suis Lucie, étudiante en pharmacie à l'université de Tours. Je suis bénévole au Secours populaire et aujourd'hui, nous sommes présents pour faire une distribution de nourriture et de produits d'hygiène pour les étudiants. Ces dernières années, on a constaté une augmentation du nombre d'étudiants qui n'arrivent pas à subvenir à tous leurs besoins. C'est très difficile de se concentrer sur ses études quand on a du mal à joindre les deux bouts. J'ai moi-même vécu cette situation l'année dernière : j'avais des fins de mois difficiles, je n'arrivais pas à couvrir toutes mes dépenses. Et c'est ce qui m'a amenée à pousser la porte du Secours populaire pour obtenir une aide alimentaire. Alors après, en échange de tout ce qu'on m'a apporté, j'ai décidé de donner un peu de mon temps. Parce qu'on peut être à la fois un bénéficiaire et aussi un aidant. C'est toute la force du Secours populaire : on ne se sent pas assisté parce qu'on peut rendre ce qu'on nous donne. Et en faisant ce type d'action, on reçoit aussi beaucoup : ça me rend heureuse en fin de journée de savoir que je suis venue en aide à quelqu'un !

2. Je m'appelle Christian, j'ai 70 ans, j'habite Privas, en Ardèche, et je suis bénévole au Secours populaire. Je m'investis dans l'association depuis que je suis à la retraite et je suis assez polyvalent. J'anime la permanence administrative : on aide les gens à effectuer des démarches en ligne, par exemple. Même si aujourd'hui, on a l'impression que tout le monde sait utiliser les outils numériques, en réalité, il y a un vrai besoin d'accompagnement ! Et puis comme j'ai le temps – je travaille plus, hein – j'accompagne aussi les équipes qui livrent des colis dans les campagnes. Il se trouve que dans les villages aussi il y a des gens en situation de précarité, et souvent, ils n'ont pas de moyen de transport pour venir jusqu'à nous. Donc voilà, j'essaie de prêter main forte, de donner un coup de main autant que je peux, en fonction de mes compétences. Je rattrape le temps

perdu parce que c'est une chose que je voulais faire depuis longtemps ! Maintenant, je suis heureux de pouvoir enfin m'engager ! C'est pas seulement un acte de solidarité, c'est une expérience humaine, très enrichissante, qui apporte beaucoup de satisfaction, beaucoup de joie. En plus, il y a vraiment une bonne ambiance entre les bénévoles, on passe de très bons moments !

🔊 Piste 59 – Activités 11, 12 et 13

Bonjour, je m'appelle Jean-Paul, je suis membre du bureau national du Secours populaire et je fais appel à vous. Cette année encore, de nombreuses familles sont venues rejoindre les rangs des personnes que nous aidons. Et parce qu'il n'y a pas d'action sans don, le Secours populaire lance sa grande campagne annuelle du Don'actions. Avec cette campagne, nous cherchons à sensibiliser le plus grand nombre de personnes à notre cause. De janvier à mars, des bénévoles parcourent l'Hexagone, à la rencontre de ceux qui souhaitent faire preuve de générosité. Ces appels aux dons visent à développer notre action en France et dans le monde : les fonds collectés nous donnent les moyens d'organiser la solidarité en toute indépendance, au plus près des besoins des personnes en difficulté. Plus que jamais, nous avons besoin de votre contribution financière pour pouvoir fonctionner. Sans cet argent, nous ne pouvons pas mener les actions nécessaires auprès des familles les plus vulnérables. Pour cela, je vous invite à vous rapprocher de nos bénévoles qui, dans les rues, sur les marchés, organisent des collectes pour recueillir vos dons, ou bien à participer à notre grande tombola solidaire : en achetant un ticket à 2 euros, vous nous aidez, mais vous aurez peut-être aussi la chance de gagner un lot. Vous pouvez également faire vos dons directement sur l'application du Secours populaire. Pour chaque don, vous obtiendrez un reçu fiscal qui vous permettra de bénéficier d'une réduction d'impôt. Nos actions se déploient aussi dans les entreprises, car nous ambitionnons de créer des partenariats, d'obtenir d'autres types de contributions. Alors si comme nous, vous souhaitez un monde plus juste et plus humain, faites un geste de générosité ! Donnez-nous les moyens d'agir dès maintenant ! En faisant un don, vous ferez une bonne action !

Fenêtres sur... Sociétés

🔊 45 – Activité 2

Line Renaud : Nous avons encore besoin de vous.

Voix off : Samedi soir, le Sidaction fête ses 30 ans.

Daphné Bürki : Nous célébrons les icônes qui ont porté haut et fort les messages de la lutte contre le Sida.

Voix off : Trente ans de combat, d'engagement et de dévouement.

Ève Gilles : C'est grâce à votre générosité que la recherche progresse.

Voix off : Toutes les générations d'artistes se rassemblent autour de Line Renaud pour célébrer l'anniversaire de ce grand événement solidaire.

Muriel Robin : Merci à vous, vous, vous, vous !

Voix off : Les trente ans du Sidaction, la soirée événement. Samedi soir à 21 h 10 sur France 2 et sur la plateforme france.tv. Pour envoyer vos dons, rendez-vous sur sidaction.org.

🔊 46 – Activités 2 et 3

Présentatrice : C'est le début, aujourd'hui, de la collecte des Restos du cœur à la sortie des caisses aux supermarchés. Si vous le pouvez, faites un don aux Restos. Et ce soir, c'est les Enfoirés qui fêtent cette année leurs 35 ans. Le spectacle est diffusé sur TF1. Des Enfoirés et des Restos qui ont plus que jamais besoin de nous.

Journaliste : Oui, avec plus de 50 000 spectateurs, l'Arkéa Arena de Bordeaux sur sept concerts, cinquante artistes en tout sur scène, c'est quand même une sacrée chorégraphie. Il y a les piliers, comme Patrick Bruel, présent depuis 93, d'ailleurs c'est lui qui donne le coup d'envoi du spectacle, Julien Clerc, Patrick Fiori, et puis il y a des petits nouveaux : Santa, Gaëtan Roussel, Claudia Tagbo, Ycare ; des retours : Matt Pokora, Shy'm, Lara Fabian. Mais avant de se retrouver sur scène, ils étaient tous réunis pour le clip *Jusqu'au dernier*, justement la chanson que vous entendez. Regardez.

On a tout essayé

Ou presque

Ou presque

Encore, allez

Alors on va crier

Qu'on reste

Dans la chanson, Nolwenn chante : trente-cinq ans déjà qu'on nous dit « plus le droit d'avoir faim, d'avoir froid ». Trente-cinq ans. Et tous les artistes, ils savent que, cette année, l'enjeu est extrêmement fort. Parce que comme le dit le clip en ouverture, c'est écrit : le seul resto qui risque de fermer malgré 30 millions de repas en plus. La phrase est très forte.

Voilà, 171 millions de repas distribués en 2023, c'est une hausse de 21 % sur un an.

Stratégies et techniques pour... participer à un débat

🔊 Piste 60 – Activité 2

1. Andreas : Moi, je suis d'accord avec cette affirmation : en effet, il y a beaucoup plus de comportements écologistes chez les riches. Il faut dire que c'est plus facile d'être écolo quand on en a les moyens ! C'est possible, par exemple, d'avoir une alimentation bio, une voiture électrique ou un logement bien isolé quand on n'a pas de difficultés pour boucler ses fins de mois.

2. Laura : Nous allons débattre sur le sujet suivant : « Les préoccupations écologiques, un problème de riches ? » On a tendance à penser que seules les classes moyennes et supérieures se sentent concernées par l'écologie. Est-ce que c'est vraiment le cas ? Est-ce que le souci de l'environnement ne touche que cette catégorie de population ? Pour commencer, j'invite Karim à prendre la parole.

3. Ricardo : Je voudrais rebondir sur ce que tu dis, Andreas, il est vrai que les classes moyennes

et supérieures des pays riches ont souvent des comportements plus « verts ». Cependant, on est obligés de constater que leur empreinte écologique est bien plus élevée que celle des classes populaires, quand ils prennent l'avion ou qu'ils ont plusieurs voitures alors que d'autres n'ont aucun véhicule.

4. Laura : Attendez, on s'éloigne un peu de notre sujet, ça, c'est un autre débat ! Revenons à ce qui nous intéresse. Qui veut ajouter des arguments ? Issa, tu n'as encore rien dit, tu veux intervenir ?

5. Andreas : Si je comprends bien, tu parles de responsabilité politique. Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu peux préciser ta pensée et développer un peu ?

6. Chrissa : Est-ce que je peux dire quelque chose ? Je voudrais revenir sur ce que Ricardo disait tout à l'heure à propos de l'empreinte écologique des riches. Je suis tout à fait d'accord : quand on voit le mode de vie luxueux affiché par certains milliardaires avec leurs yachts et leurs villas, on peut dire que la conscience écologique n'est vraiment pas une question de classe sociale !

7. Laura : Bon OK, OK, Jason, on a bien entendu ton point de vue, maintenant on va écouter d'autres personnes.

Piste 61 – Activité 3

1. Chrissa : Je t'arrête tout de suite, je ne suis pas d'accord !

2. Andreas : C'est n'importe quoi ! C'est stupide, ce que tu dis !

3. Ricardo : C'est évident, tout le monde est d'accord avec ça !

DELFB1

Piste 62 – Compréhension de l'oral

Vous allez écouter plusieurs documents. Il y a deux écoutes. Avant chaque écoute, vous entendez le son suivant. Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse.

Piste 63 – Exercice 1 – Comprendre une interaction entre locuteurs natifs

Vous écoutez une conversation. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Thomas : Eh salut Victor ! Dis donc, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus...

Victor : Eh bonjour Thomas ! Ben oui dis donc ! Tu as le temps de prendre un café ?

Thomas : Ben alors, raconte, quoi de neuf depuis la dernière fois ?

Victor : Ben écoute, ça va mieux, mais j'ai traversé une période difficile...

Thomas : Ah bon ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Victor : Bah, mon entreprise a traversé une grosse crise pendant un an et elle a dû fermer : j'ai été licencié avec les vingt salariés !

Thomas : Oh là là !!! Mais ça faisait combien de temps que tu travaillais pour cette boîte ?

Victor : Bah ça faisait dix ans que j'étais au service financier !

Thomas : Ah ouais, quand même ! Et comment tu t'en es sorti ?

Victor : Ben, j'ai fait une dépression. J'ai pas supporté de me lever le matin sans avoir d'objectif pour la journée. J'avais envie de rien... je passais mes journées devant la télé. Je mangeais de moins en moins, je dormais plus, et moralement c'était de pire en pire...

Thomas : Et alors ? Tu t'es fait aider ?

Victor : Oui, comme ma femme était très inquiète, elle m'a conseillé de contacter un professionnel : elle a trouvé un coach santé qui m'a aidé à retrouver confiance en moi.

Thomas : Et comment tu vas maintenant ? Tu as réussi à retrouver un poste ?

Victor : Oh, ça a pris du temps car j'avais vraiment aucune énergie. Mon coach m'avait conseillé de m'inscrire sur un site professionnel d'offres d'emploi. Je consultais des annonces plusieurs fois par jour mais je ne trouvais rien d'intéressant. J'étais découragé. Alors j'ai décidé de suivre une formation et je me suis préparé pour passer des entretiens. Ça n'a pas été simple : je n'étais plus habitué...

Thomas : Oui, je comprends. C'est difficile de retrouver la motivation après un licenciement...

Victor : Finalement j'ai eu un entretien et j'ai décroché un poste au service marketing d'une société qui s'occupe de sports et de loisirs...

Thomas : Ah, c'est génial !

Victor : Oui, et du coup j'ai décidé de me remettre en forme : je me suis remis au jogging !

Thomas : Super ! Ça te dit d'aller courir ensemble ce week-end ?

Victor : Oui, bonne idée !

Piste 64 – Exercice 2 – Comprendre des émissions de radio et des enregistrements

Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Bonjour chers auditeurs et bienvenue dans l'émission *Carnets de campagne* ! Avez-vous regardé les nuages ce matin ? Entourez cette date sur vos calendriers : aujourd'hui, 29 mars, c'est la Journée mondiale des nuages, une initiative de l'écrivain et avocat Mathieu Simonet, mon invité du jour. Bonjour Mathieu.

Mathieu Simonet : Bonjour !

Journaliste : Mathieu, aujourd'hui, vous êtes à Clermont-Ferrand et vous allez proposer à des centaines d'enfants de regarder les nuages. Alors, comment est le ciel de Clermont-Ferrand aujourd'hui ?

Mathieu Simonet : Nous avons de la chance, malgré un beau ciel bleu on a pas de mal de nuages...

Journaliste : Mathieu, vous militez pour la création d'un statut juridique pour les nuages : pourquoi ?

Mathieu Simonet : Aujourd'hui, certains produits chimiques permettent de faire pleuvoir les nuages de manière artificielle. Même si cette pratique est faite avec de bonnes intentions, on ne connaît pas l'impact sanitaire de ces produits sur les sols et les humains : j'estime donc que des règles sont nécessaires pour mieux l'encadrer.

Journaliste : La manipulation des nuages n'est pas une pratique récente, n'est-ce pas ?

Mathieu Simonet : Non, effectivement : à partir de 1940, des pays comme la France, les États-Unis ou la Chine l'ont utilisée pour lutter contre la sécheresse,

mais aussi pour garantir un beau ciel bleu pendant les Jeux olympiques ! Les Américains en ont fait aussi une arme pendant la guerre du Vietnam. Donc, selon les cas, cette utilisation est plus ou moins bienveillante.

Journaliste : Vous militez pour une convention internationale sur ce sujet, c'est bien ça ?

Mathieu Simonet : Tout à fait. On peut accepter cette pratique mais il faut des règles internationales pour l'interdire ou pour la limiter à des situations particulières.

Journaliste : Alors Mathieu, que va-t-il se passer à Clermont-Ferrand aujourd'hui ?

Mathieu Simonet : Huit cents enfants et adolescents vont s'allonger sur l'herbe pour observer attentivement les nuages, en silence. Ensuite, ils vont écrire des textes pour raconter ce qu'ils y ont vu. Ainsi, une œuvre artistique collective va voir le jour ! Cette journée, c'est aussi une action politique grâce à laquelle on va sensibiliser les jeunes à l'importance des nuages et de la poésie. La poésie est une arme politique essentielle qu'il faut déployer toujours et partout.

Journaliste : Merci beaucoup Mathieu Simonet et bonne Journée des nuages !

Piste 65 – Exercice 3 – Comprendre des émissions de radio et des enregistrements

Vous écoutez la radio. Lisez les questions. Écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Bienvenue dans notre émission *Feedback*. Aujourd'hui, nous parlons de la communication en entreprise avec Mathilde, qui est coach en communication. Bonjour Mathilde !

Mathilde : Bonjour.

Journaliste : Alors Mathilde, expliquez-nous : pourquoi la communication est-elle importante dans les entreprises ?

Mathilde : Eh bien j'estime qu'elle est fondamentale parce que cela influence autant les rapports entre collègues qu'avec les supérieurs hiérarchiques. C'est une façon de faire entendre sa voix, mais également

de valoriser le travail effectué et d'améliorer son image. Une mauvaise communication interne est source de tensions.

Journaliste : Quels sont vos conseils pour travailler ses compétences relationnelles dans le monde de l'entreprise ?

Mathilde : D'abord, on peut utiliser la communication non violente : c'est-à-dire qu'on va préférer l'emploi du « je » à celui du « tu ». De cette façon, on part d'un constat personnel, moins agressif envers son interlocuteur. Par exemple, au lieu de dire à un collaborateur « tu n'as pas l'air motivé en ce moment », on peut lui dire « j'ai l'impression que tu es moins motivé en ce moment. »

Journaliste : De cette façon, le dialogue reste possible...

Mathilde : Exactement. Ensuite, il faut s'efforcer d'avoir une écoute active : écouter l'autre et lui montrer qu'on désire le comprendre, qu'on lui porte une véritable attention. Par exemple, en établissant un contact visuel avec l'interlocuteur, en adoptant une posture ouverte, en utilisant une gestuelle adéquate, ou encore en évitant d'interrompre la personne qui parle.

Journaliste : Vous suggérez aussi la technique de la porte ouverte...

Mathilde : La bonne communication dans une équipe passe par un climat bienveillant, sain et convivial. Laisser la porte de son bureau toujours ouverte, ou insister sur le fait que son bureau en *open space* est « virtuellement » ouvert, permet d'installer un tel climat et peut donc favoriser le dialogue.

Journaliste : Enfin, il y a un autre conseil que vous aimez citer. C'est celui des rituels.

Mathilde : Tout à fait ! Une équipe qui s'entend bien aura plus de chance de bien communiquer. Créer un bon esprit d'équipe permet à chacun de nouer des relations avec les autres. Il est important donc d'instaurer des rituels : pauses café, déjeuners, ou autres moments de convivialité pour favoriser ce sentiment.